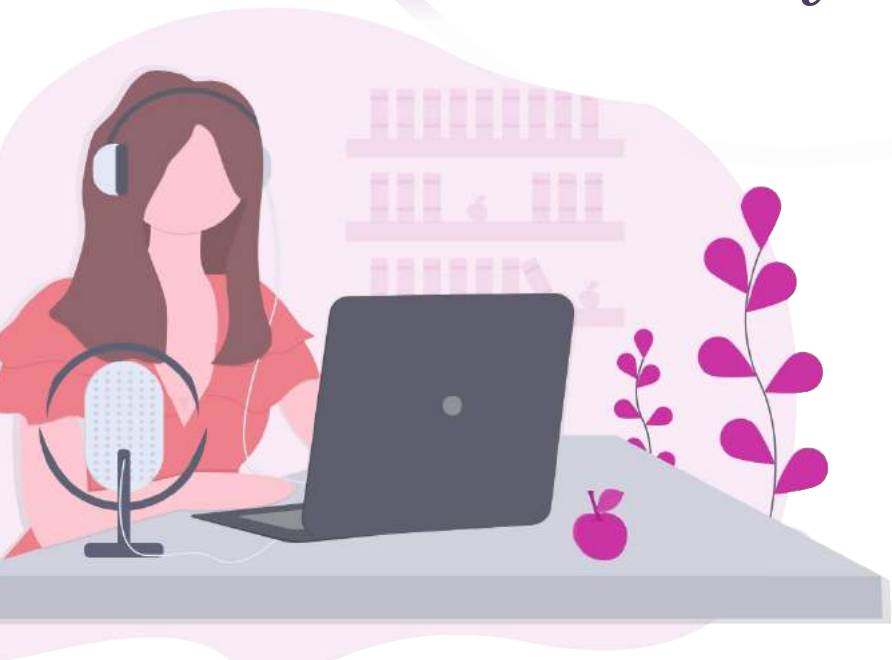
Les Romantiques
Avril / Mai 2021 N°150

L'ESSENTIEL

LES ROMANTIQUES
Festival du Roman Féminin

Edition Numérique



SOMMAIRE

3- Edito
4- La sélection VF
10- La sélection VO
17- Dossier : L'essentiel du Festival
18- FRF - Les conférences
26- FRF - Les coulisses
32- FRF - Coup de coeur de Soly's books
35- FRF - Gros plan : Ayesha at last de Uzma Jalaluddin
38- Le film romantique du mois : La comtesse de Brooklyn
42- L'actrice du mois : Téa Leoni
46- Femmes en blanc : Mary Eliza Mahoney
49- La communauté « Les Romantiques »
49- Week-end et surprise Les Romantiques
50- Concours littéraires
51- Brèves

EDITO

C’est la fête ce mois-ci avec ce double numéro du webzine !

D’une part, il est en grande partie consacré au Festival du Roman Féminin numérique, avec les témoignages de l’équipe des chroniqueuses, un aperçu « behind the scene » et l’avis de notre blogueuse partenaire, Soly’s Book, que nous remercions infiniment pour son soutien.

D’autre part… nous sommes au 150ème numéro du webzine ! Quand nous avons débuté cette nouvelle aventure en 2007, nous n’aurions jamais pensé en arriver là, et pourtant !

Je n’ai que deux mots à dire : VIVE NOUS !

Fabiola.

Version Française

La sélection

Compromise
(Almost heaven)
Judith McNaught
J'ai lu – Aventures et Passions
02/09/2020 – Réédition
439 pages

Suite Régence, tome 3

Pour régler les dettes de sa famille, Elizabeth Cameron doit faire un bon mariage. Ses débuts dans le monde sont retentissants, son succès éclatant. Bientôt, les prétendants se disputent sa main. Or, un seul trouve grâce à ses yeux : Ian Thornton, un Écossais aussi envoûtant que dangereux, qui lui vole son premier baiser. Malheureusement, les jeunes gens sont découverts. Ian est chassé et Elizabeth contrainte de se réfugier à la campagne. Deux ans plus tard, son oncle la presse de se marier, l'obligeant à revoir certains de ses anciens soupirants, dont un mystérieux et riche héritier venu d'Écosse...

L'avis d'Agnès : Je crois que si j'ai tellement tardé, c'est que je craignais de relire ce roman qui a été l'un de mes coups de cœur de la collection A&P. Mais bonne nouvelle : la magie opère toujours ! Judith McNaught est un auteur à part pour moi, ses romans ne sont absolument pas « calibrés », ce qui les rend à la fois très originaux et parfois un peu déstabilisants car elle ne va jamais où on l'attend. Elle frôle souvent le too much, mais sans jamais y tomber en ce qui me concerne. Même si je dois avouer que les passages où on découvre que le héros est surdoué en tout m'ont un peu fait lever les yeux au ciel. Quant à la « naïveté » de l'héroïne, je pense qu'elle est très plausible car elle a été élevée en vase clos par des domestiques. Pour celles qui ne connaissent pas, ce livre a toute sa place dans la Bibliothèque idéale, c'est un des fleurons de la Romance.

Trop anglaise, mais si adorable
(It's getting scot in here)
Suzanne Enoch
J'ai lu – Aventures et Passions
07/04/2021
407 pages

Les MacTaggert, tome 1

Londres ! Ce n'est pas de gaieté de cœur que les frères MacTaggert ont quitté leur chère Écosse pour rejoindre cette ville détestée et leur mère qui les a abandonnés presque vingt ans plus tôt. D'ailleurs, elle a déjà choisi une épouse anglaise pour Coll ! Niall est désolé pour son frère aîné, jusqu'au moment où il pose les yeux sur Amelia-Rose, dont la blondeur angélique le subjugue. Quand Coll disparaît, Niall est bien obligé de jouer les chevaliers servants auprès de sa future belle-sœur... Et c'est là que les ennuis commencent.

L'avis d'Aline : J'ai beaucoup aimé, ce livre m'a fait passer un très bon moment. Niall essaie de faire de son mieux en dépit de ses frères qui lui apportent peu de soutien, j'ai aimé son personnage. Amélia-Rose n'a pas le choix, elle doit suivre l'avis de ses parents et ce qu'ils souhaitent pour elle, mais elle évolue et finit par voir les choses autrement. Un couple bien assorti, qui malgré les difficultés a réussi à se trouver. L'histoire en elle-même est bien écrite, personnellement elle m'a donné très envie de découvrir les histoires des frères de Niall (Coll et Aden), j'ajoute une mention pour Rory lol. Un livre à lire.

La séductrice inattendue
(Seduction)
Amanda Quick
J'ai lu – Aventures et Passions
07/04/2021 – Réédition
346 pages

On murmure qu'il aurait assassiné sa première femme parce qu'elle le trompait. Il est vrai que Malcolm Sinclair, comte de Ravenwood, est un homme bien étrange. Si Sophy accepte de l'épouser, c'est à une seule condition : pendant trois mois, il ne la touchera pas. Trois mois, le temps d'accomplir sa vengeance. Mais ses plus fermes résolutions ne résistent pas longtemps au charme de Malcolm. Il lui suffit de croiser son regard troublant pour mesurer le pouvoir d'attraction de cet homme. Chacune de ses caresses exalte son désir jusqu'à l'extase. Pourtant, Sophy se veut intraitable. Elle se vengera. Quitte à risquer la vie de son mari. Quitte à relever le plus terrible des défis : réapprendre à cet être meurtri les délices de l'amour...

L'avis d'Agnès : J'attendais cette réédition avec impatience. Je l'aurais bien vue en Bibliothèque idéale, mais ce n'est qu'un détail. Pour moi c'est un des romans mémorables des débuts de la collection A&P. Comme beaucoup j'ai regretté qu'Amanda Quick n'écrive pas les histoires des amies de Sophy, mais ce n'était pas encore la mode des séries. Sophy est vraiment une héroïne unique, elle réfléchit par elle-même, tire ses propres conclusions, échafaude des plans en conséquence, et ça donne parfois des résultats inattendus. Lol Malcolm est très suffisant envers elle, persuadé de sa supériorité masculine, parfois un brin manipulateur. Ce qui rend d'autant plus délectables les moments où elle le fait tourner en bourrique. Mais au final on ressent vraiment l'amour réciproque qu'ils se portent, et même si les intrigues secondaires de la sœur de Sophy et de la première épouse de Malcolm sont maintenant un peu trop sombres à mon goût, j'ai passé un excellent moment en relisant ce livre.

La chanson du rayon de lune
Tonie Behar
Charleston
26/01/2021
384 pages

1860. Joséphine est une « grisette », une des milliers de petites mains qui travaillent dans les coulisses du monde du linge et de la mode. Douée pour créer des petits bijoux fantaisie, elle rêve de pouvoir ouvrir son propre commerce. Mais à une époque où le mariage est une étape incontournable de la vie de femme, elle sait qu'il lui faudrait épouser un homme riche pour sortir de sa dure condition d'ouvrière payée six sous de l'heure.
2020. Amanda est une entrepreneuse dont la marque de bijoux cartonne. Féministe engagée, végétarienne, concernée par l'environnement, elle tente de développer son entreprise en accord avec ses convictions. Mais, même aujourd'hui, est-il possible de vivre une histoire d'amour complètement en dehors des schémas patriarcaux ? Liées par un immeuble parisien, une bague mystérieuse appelée le rayon de lune et des lettres longtemps oubliées, ces deux femmes réussiront-elles à vivre comme elles le souhaitent et à suivre leurs aspirations ?

L'avis de Fabiola : Cela aurait pu être un coup de cœur mais je commence à en avoir assez que l'histoire du passé ne se termine pas de manière différente dans ce genre de livre. Est-ce que quelqu'un pourrait un jour écrire une meilleure fin ? En-dehors de ça, j'ai beaucoup aimé ce livre, avec des personnages intéressants et sympathiques. Il y a de l'humour, de l'émotion, du suspense avec une résolution inattendue. L'auteure a commencé son livre avant le confinement et elle a parfaitement réussi à intégrer cet évènement dans son roman. C'était vraiment bien joué. C'est un livre que je conseille.

On s'est aimés comme on se quitte
Charlie Wat
Charleston poche
14/04/2021
320 pages

Denis, quarante-cinq ans, est un homme triste. Englué dans ses problèmes de travail, ne sachant plus communiquer ni avec son fils ni avec son père, il voit son existence lui glisser entre les doigts. Mais quand il apprend par inadvertance que son ex-femme doit en épouser un autre dans trois jours à l'autre bout de la France, il refuse de laisser passer sa chance et s'embarque pour un improbable voyage. Un périple au bout duquel il pourrait bien trouver autre chose que ce qu'il cherchait.

L'avis de Krapokouk : Ce livre est un bijou, une pépite. Un roman qu'il faut lire pour découvrir une super auteure. Charlie Wat m'a saisie !! Je suis passée par toutes les émotions. Denis est un gentil un peu, carrément largué, entouré d'une famille et de connaissances hautes en couleurs mais toutes plus ou moins originaires du pays de la loose. Ces personnages sont de toutes les générations, de tous les genres et mêmes de toutes les espèces ! Je suis Hector, je suis Sarah, je suis François, je suis Lola, je suis Ludo ! Vive les Ulysse Nobody de tous poils ! Wouah j'ai adoré ce cocktail où, au bout du compte, personne n'est un looser. Les personnages de ce roman sont comme nous ! Nous sommes tous des individus, des êtres humains embarqués sur un chemin, sur des chemins avec des carrefours, des chausse-trappes, des barrages... Juste la vie et rien d'autre quoi. Et dire qu'il y a cinq autres bouquins qui m'attendent !! Je suis aux anges. Et puis mince, « patacru, mon cul ! », ça change des « des gno-gno, des chi-chis, des gnocchis ! » LOL Lisez ce roman, vous comprendrez que je suis clean quand j'écris ces lignes.

Le voyage de Cilka
(Cilka's journey)
Heather Morris
Charleston
14/04/2021
384 pages

Le tatoueur d'Auschwitz, tome 2

Cilka Klein n'a que seize ans lorsqu'elle est déportée. Très vite remarquée pour sa beauté par le commandant du camp de Birkenau et mise à l'écart des autres prisonnières. À la Libération, elle est condamnée pour faits de collaboration et envoyée dans un camp de Sibérie ; c'est alors un deuxième enfer qui commence pour elle. Au goulag, où elle doit purger une sentence de quinze ans, elle se lie d'amitié avec une médecin, et apprend à s'occuper des malades dans des conditions inimaginables. C'est ainsi qu'elle rencontre Alexandr, et qu'elle se rend compte que l'amour peut naître même dans les moments les plus dramatiques.

L'avis d'Aline : Un livre que j'ai lu d'une traite, bien écrit, l'auteure sait nous faire ressentir la vie des différents personnages. Parfois difficile à lire, on découvre un peu plus l'histoire et surtout l'après de la deuxième guerre mondiale. La vie de Cilka est dure, injuste, on la suit en gardant espoir d'une fin heureuse pour elle. Ce livre donne à réfléchir, une fois la dernière page tournée on met un temps à en sortir vraiment. Une mention pour les informations supplémentaires que l'on trouve à la fin, qui sont enrichissantes. Un roman que je recommande sans hésiter.

Héroïnes
(Red letter days)
Sarah-Jane Stratford
Belfond – Le cercle
01/04/2021
420 pages

Alors que la Peur rouge s'abat sur l'ensemble des États-Unis, Phoebe Adler, talentueuse scénariste, est brutalement bannie de Hollywood. La cause ? Ses supposées accointances communistes, vraisemblablement le fruit des affabulations d'un collègue jaloux. Face à la menace d'un procès inique, la jeune femme se retrouve contrainte d'abandonner sa sœur malade et d'émigrer de l'autre côté de l'Atlantique. Mais, au lendemain de la guerre, trouver du travail dans un Londres entièrement à reconstruire n'est pas chose facile. Jusqu'au jour où le chemin de Phoebe croise celui d'Hannah Wolfson. Productrice américaine, elle-même victime de dénonciations, Hannah a décidé d'offrir son aide aux artistes blacklistés. Ensemble, les deux femmes jurent de prendre leur revanche, non seulement sur le maccarthysme, mais aussi sur le sexisme qui règne dans les studios. Duo de choc, de talent et de charme, Phoebe et Hannah voient leurs vœux exaucés au-delà de leurs rêves... avant de réaliser que la chasse aux sorcières ne connaît pas de frontières et que leur sanctuaire anglais est loin d'être sans danger.

L'avis d'Agnès : C'est le premier roman de l'auteur à paraître en France. Elle en a trois autres à son actif : deux qui font partie d'une série mettant en scène des vampires dans le cadre des années 30 et de la lutte contre le nazisme, et un autre qui semble assez similaire à Héroïnes et traite des débuts de la radio dans le Londres des années 20. Héroïnes évoque, lui, les débuts de la télévision après la seconde guerre mondiale avec l'histoire de deux femmes qui en sont des pionnières et ont aussi la particularité d'avoir dû s'exiler à Londres pour échapper à la chasse aux communistes lancée aux USA par McCarthy. C'est un roman très éclairant sur cette période de l'histoire, il nous permet de toucher du doigt ce qu'ont subi les intellectuels et activistes de gauche à cette époque, et c'est assez effarant. Je ne me doutais pas des proportions prises par ce qu'il faut bien appeler une chasse aux sorcières, vaine, absurde et destructrice. Comme le souligne l'auteur, quelle folie a saisi les Etats-Unis, super-puissance, au rang des vainqueurs, en plein essor économique, pour sombrer dans la paranoïa et se mettre à persécuter ses propres citoyens ? Bien sûr certains en profitent pour laisser libre cours à leurs plus bas instincts : jalousie, mesquinerie, délation. Vous l'aurez compris ce n'est pas vraiment une lecture réconfortante, pourtant il y a aussi de la lumière entre ces pages : du courage, de l'entraide, du respect. Une peinture tout en nuances d'une époque pas si glorieuse que ça. A découvrir.

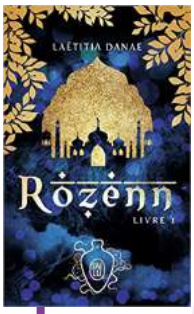
Le berceau du monde
(The beautiful mother)
Katherine Scholes
Belfond – Le cercle
06/05/2021
503 pages

Essie a quitté l'Angleterre pour suivre son mari Ian Lawrence, éminent archéologue, dans un campement au cœur de la brousse tanzanienne. Là, sur les bords du lac Natron, les Lawrence recherchent, depuis des générations, les traces d'une civilisation primaire. Un jour, à la suite d'une rencontre avec le chef de la discrète tribu nomade des Hadzas, la jeune chercheuse se voit confier une étonnante mission : veiller sur Mara, une petite orpheline de quelques semaines, pendant les trois mois de la saison sèche. Rentrée au camp, Essie s'affole : elle qui n'a jamais voulu être mère, pourra-t-elle subvenir aux besoins du nourrisson ? Sans parler des conséquences de l'arrivée de Mara sur son couple, sur sa carrière, sur ses liens avec les autres Tanzaniens, qui semblent mal accepter la présence d'une petite Hadza à leurs côtés. Trois mois. Rien à l'échelle d'une vie, d'une civilisation, mais bien assez de temps pour bousculer le monde d'Essie et la forcer à questionner son rapport à l'amour, à la vie. Qu'adviendra-t-il de la jeune femme et de la fillette lorsque reviendront les pluies ?

L'avis d'Agnès : C'est le troisième livre que je lis de l'auteur, et celui que j'ai préféré jusque-là. Je suis toujours attirée par ses résumés, et ensuite le ton assez triste de ses histoires me refroidit au fil de ma lecture. Heureusement l'héroïne, Essie, m'a été sympathique, même si c'est une petite chose qui se laisse marcher sur les pieds par son crétin de mari et sa belle-mère. Mais au fil du récit elle prend un peu d'assurance, et j'ai trouvé la fin assez réussie, même si en bonne lectrice de romance j'aurais aimé un happy end plus franc et massif. Lol Mais c'est un sentiment de tristesse qui me reste de ma lecture, tant toutes les femmes de cette histoire ont été exploitées, malmenées et bafouées par leurs hommes. Un sentiment de gâchis et d'injustice aussi, et l'impression qu'un schéma se reproduit inexorablement de génération en génération. C'est pourquoi j'aurais aimé une fin plus enlevée, qu'Essie fasse un peu plus de vagues et qu'on ait l'impression qu'elle brise le cycle et s'en libère. Mais c'est le volcan qui a le dernier mot… Pour finir, j'ai trouvé que les personnages secondaires africains étaient fouillés et traités avec subtilité. L'auteur donne un éclairage intéressant, et qui me semble bien nuancé, sur les rapports entre blancs et noirs.

« Je n'ai jamais demandé à naître djinn. Être comme moi, c'est l'assurance de mener une vie d'incertitudes. La discrétion est devenue une seconde nature pour nous. Et pour quoi ? Pour échapper à des êtres vicieux, avides de ce qu'ils ne peuvent obtenir autrement que par la force... » Rozenn Kaplang est une princesse djinn, une magie ancestrale coule dans ses veines. Pour cette raison et durant de longues années, ses ancêtres ont souffert de la domination des dagnirs. Depuis, la paix a été rétablie ; une paix au goût amer et incertain. Afin de tirer un trait définitif sur ce douloureux passé, une union entre princesses et princes héritiers est envisagée. Mais peut-on se fier à un peuple qui a maintenu le vôtre en esclavage pendant des siècles ? Rozenn devra choisir entre la résignation, la fuite, ou la rébellion...

L'avis de Francesca : Il s'agit du premier tome d'une duologie de fantasy young adult dans laquelle Laëtitia Danae crée un univers maitrisé autour des djinns. On entre facilement dans ce monde, même si j'aurais aimé davantage de détails sur les différents types de créatures et leurs pouvoirs. Rozenn est une héroïne attachante et courageuse, et on prend fait et cause pour elle, surtout dans une histoire de guerre avec des camps alliés et ennemis. Il y a un début de romance, même si Rozenn papillonne parmi les prétendants et on ne sait pas trop où ça va mener, mais c'est surtout le récit des trois sœurs qui font tout pour survivre dans un contexte hostile et sans avoir toutes les clés en main. L'action et les rebondissements sont donc de la partie et permettent d'obtenir une lecture rythmée et prenante.



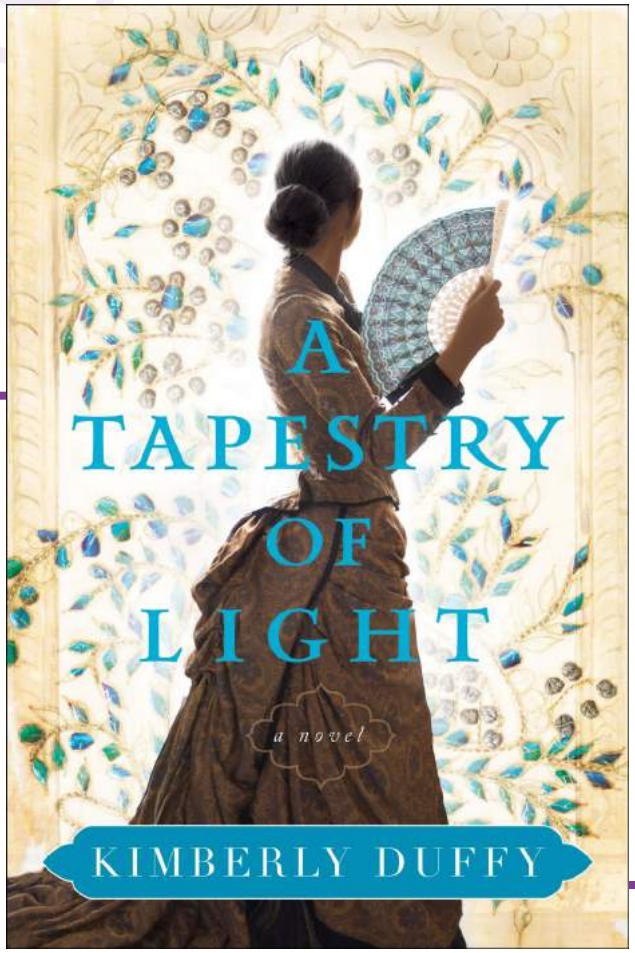
Rozenn
Laëtitia Danae
J'ai lu
04/03/2020 – Réédition
480 pages

Rozenn, livre 1

Version Originale

La sélection

A tapestry of light
Kimberly Duffy
Bethany House Publishers
16/03/2021



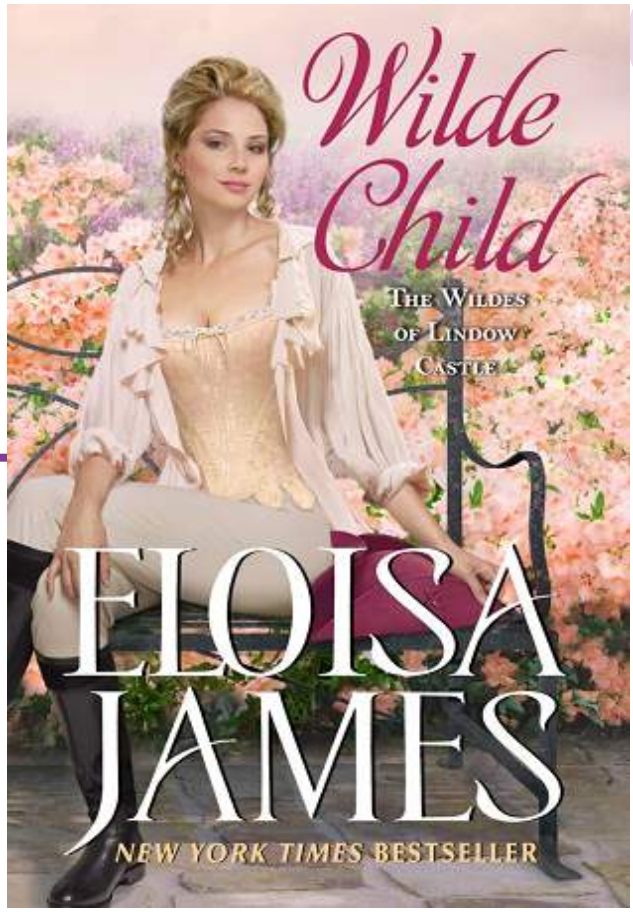
Calcutta, 1886. Ottilie Russell est à la dérive entre deux cultures, britannique et indienne, et n'appartient ni à l'une ni à l'autre. Pour subvenir aux besoins de son petit frère Thaddeus, et de sa grand-mère, elle compte sur son talent pour la broderie d'ailes d'insectes qui lui a été transmis de génération en génération. Quand un étranger apparait avec la nouvelle que Thaddeus est à présent le baron Sunderson et doit revenir en Angleterre pour prendre sa place dans la noblesse, Ottilie est bouleversée par les secrets qui sont révélés. En dépit de son amitié croissante envers Everett Scoot, l'ami de la grand-mère et de la tante britanniques d'Ottilie, elle refuse d'abandonner son frère. Puis la tragédie frappe, et elle est forcée de prendre une décision qui va emmener Thaddeus loin de la mort et elle-même loin de chez elle. Mais la trahison et le deuil rodent aussi en Angleterre, et bientôt Ottilie doit se battre pour s'assurer que Thaddeus n'oublie pas qui il est, et trouver un moyen de se faire une place dans ce pays étranger.

L'avis de Rinou : Dépaysement garanti avec ce roman qui parle de racisme, de mélange des cultures, de perte, d'espoir, en suivant le parcours difficile d'Ottilie. Par contre je le classe plutôt en roman féminin, et ne le lisez pas si vous voulez que l'histoire d'amour soit au centre de l'intrigue.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/kimberly-duffy-a-tapestry-of-light-t8965.html

Wilde child
Eloisa James
Avon
30/03/2021

The Wildes of Lindow Castle, tome 6



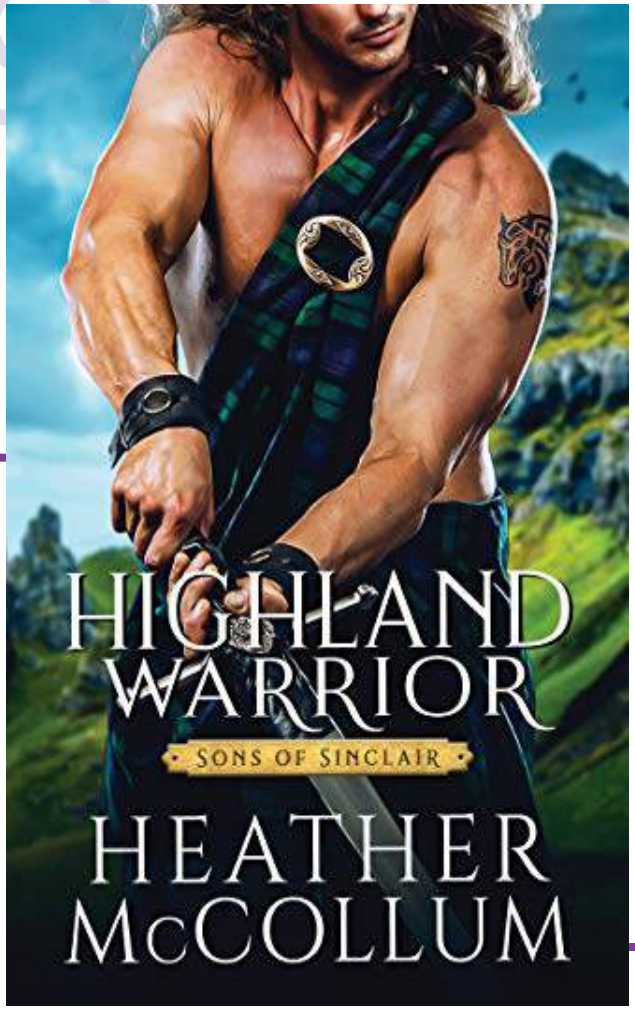
Déjà célèbre pour ses cheveux dorés qui prouvent l'infidélité de sa mère, Lady Joan ne semble pas capable d'éviter les scandales, mais sa dernière escapade pourrait finir par la ruiner : elle est déterminée à jouer le rôle-titre d'un prince – en haut-de-chausses, naturellement. Elle a le parfait modèle de mâle aristocratique en tête : Thaddeus Erskine Shaw, vicomte Greywick, un homme qui a rejeté l'idée même de l'épouser. Même si Joan ne rêve pas d'un honneur aussi douteux, bien entendu.
Pendant des années, Thaddeus a évité la seule Wilde qui menace son sang-froid, mais il est horrifié quand il comprend le danger dans lequel se met Joan. En la regardant dans les yeux tandis qu'elle le défie, il fait le vœu solennel de la protéger. Il passe un accord avec elle : après une représentation, la dame doit retourner au château de son père et épouser l'un des trois gentlemen qu'il jugera acceptable. Dont il ne fait pas partie, bien entendu.

L'avis de Jazzmen : Un sixième tome aussi réussi que les autres pour la saga des Wilde. Joan et Thaddeus sont attachants et leur histoire d'amour se développe à leur rythme. Il y a, comme d'habitude, beaucoup d'humour, le style est fluide et l'histoire addictive. Eloisa James ne me déçoit jamais.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/eloisa-james-wilde-child-t8963.html

Highland warrior
Heather McCollum
Entangled Amara
27/04/2021

Sons of Sinclair, tome 2

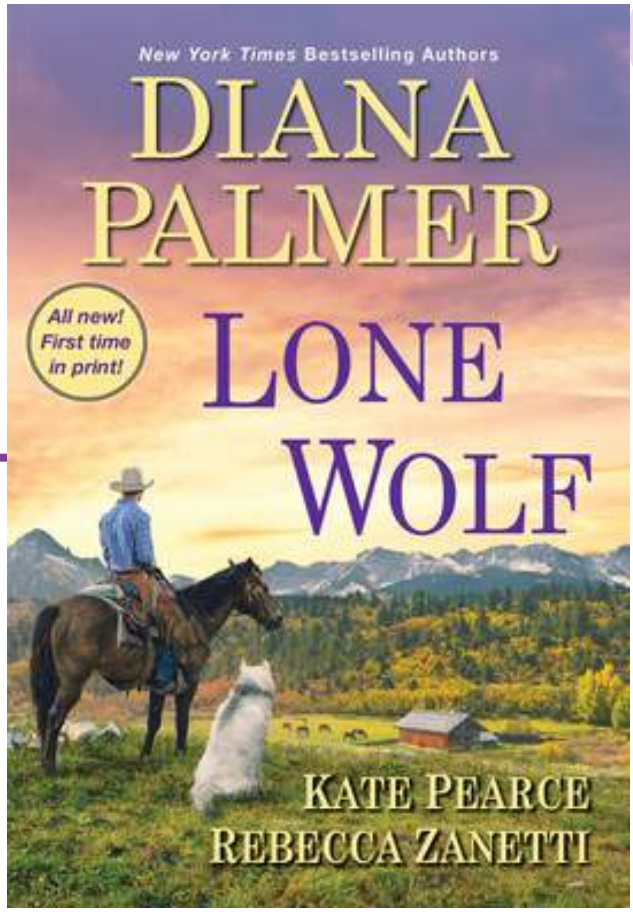


Joshua Sinclair était le guerrier le plus féroce et le plus célèbre du grand clan Sinclair d'Ecosse du nord. Mais à présent rien ni personne ne lui ferait prendre à nouveau les armes. A part une belle femme, semble-t-il. Quand Kára Flett, fille d'un chef scandinave mort au combat, se retrouve de façon inattendue à abriter le guerrier le plus fort et le plus brutal du pays, elle monte un plan risqué et scandaleux pour l'attirer à ses côtés. Les menaces de violence sont sans effet sur lui, les offres de récompense semblent encore moins l'intéresser. Assez désespérée pour utiliser les supplications d'enfants afin de l'influencer, elle est choquée quand il reste de marbre. Il n'y a plus qu'une tactique : la séduction. Sa proposition hasardeuse tombe complètement à l'eau lorsque le highlander et elle se perdent dans un enfer charnel. Mais l'accueillir dans sa vie amène aussi ses ennemis aux portes de son clan – le clan que Kára tente de protéger. Et alors que leurs sentiments deviennent plus profonds, Joshua va devoir choisir entre le devoir et l'amour une fois pour toutes.

L'avis de Rinou : Un deuxième tome sympathique avec une héroïne forte mais peut-être un peu trop têtue, et un héros qui cache un fond gentil et a bien évolué depuis son apparition dans le premier tome. J'ai aimé l'histoire, même si je n'ai pas été complètement emballée.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/heather-mccollum-highland-warrior-t8968.html

Lone wolf
Diana Palmer, Kate Pearce & Rebecca Zanetti
Zebra
27/04/2021



Loyal comme un loup – et tout aussi fort et sauvage – trois héros solitaires sont sur le point de rencontrer la partenaire idéale, dans cette enthousiasmante anthologie d'un trio d'auteures de bestsellers du New York Times…

Colorado cowboy de Diana Palmer

Fuyant l'assassin de sa mère, Esther Marist se retrouve dans le chalet d'un rude étranger. Rééducateur, Matthews possède une ménagerie comprenant un vieux loup, et il n'est pas du genre à tourner le dos à une créature. Alors qu'Esther guérit, elle prend la mesure du danger qu'elle a amené à sa porte – et réalise jusqu'où il est prêt à aller pour la protéger.

The wolf on her doorstep de Kate Pearce

Beth Baker sent que son locataire grognon doit avoir des problèmes quand son loup de compagnie apparait à sa porte, demandant qu'elle le suive. Conner O'Neil, solitaire et têtu, ne veut pas de l'aide de Beth – mais il est le seul qui puisse lui montrer comment faire confiance à nouveau.

Rescue: cowboy style de Rebecca Zanetti

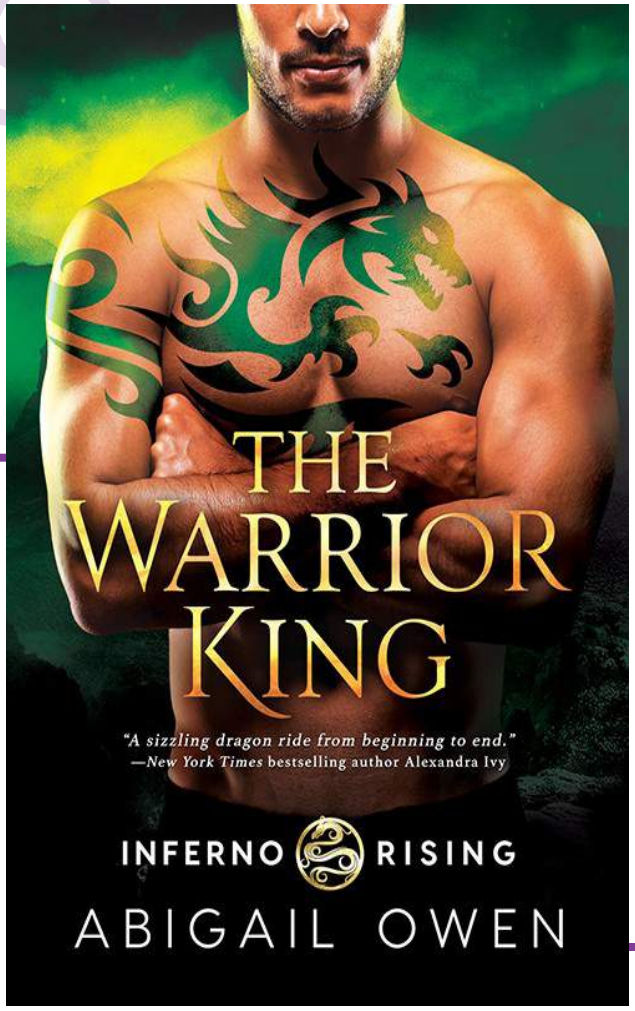
Trent Logan a son ranch, ses amis et son loup, et c'est plus que suffisant jusqu'à ce qu'une fille de la ville toute frissonnante entre en courant dans le Cattle Club pour échapper à un orage du Wyoming. Ses yeux cachent un monde de secrets, mais il va devoir faire face aux démons de son propre passé pour la sauver, et lui avec.

L'avis de Fabiola : Une anthologie dans l'ensemble sympathique. Les histoires sont courtes, malgré cela Diana Palmer a réussi à faire beaucoup de répétitions dans l'action. LOL Son histoire est malheureusement la moins bonne des trois, mais je l'ai lue jusqu'au bout, ce qui n'est pas mal. Les novellas ne sont pas reliées entre elles, ce qui permet aux lectrices de les lire dans l'ordre qu'elles souhaitent et au rythme qui leur convient.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/diana-palmer-kate-pearce-et-rebecca-zanetti-lone-w-t8966.html

The warrior king
Abigail Owen
Entangled: Amara
09/03/2021

Inferno rising, tome 3



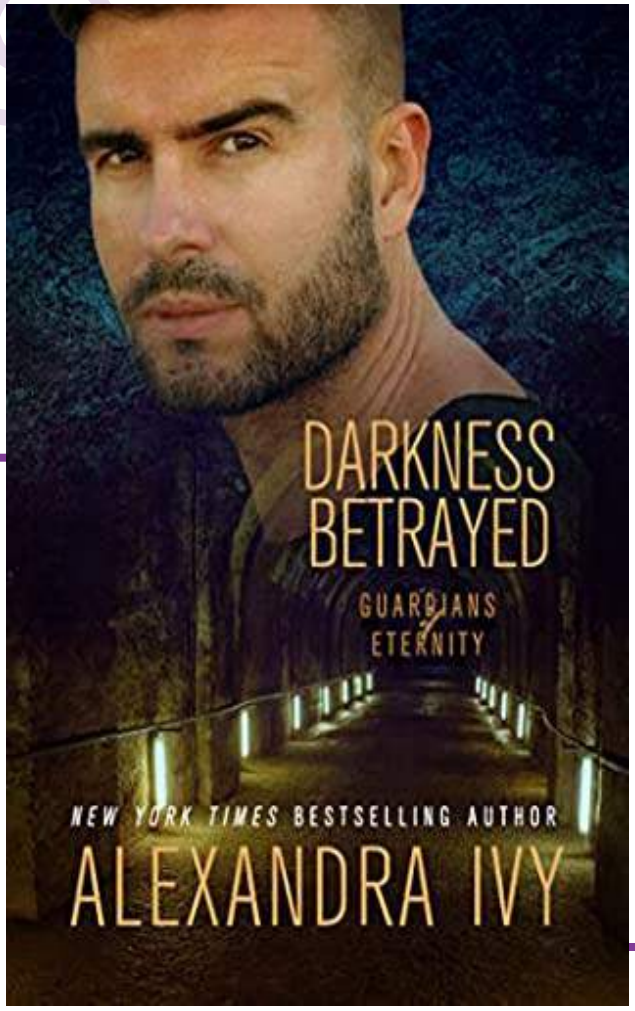
Meira Amon est la plus réservée des phénix, trouvant les ordinateurs plus faciles à gérer que les gens et leurs émotions désordonnées. Mais elle veut tout autant que ses sœurs venger le meurtre de ses parents par Pytheios, le roi qui pourrit. S'offrir comme reine à leur allié, le roi dragon Gorgon du clan noir, est logique. Mais il y a un problème… Samael Veles a travaillé comme un dingue pour s'élever et devenir le plus féroce guerrier du clan noir. Il a mis en jeu sa vie pour protéger son roi à tout prix. Pourtant, au beau milieu de la guerre, il a jeté un regard sur le reflet d'une femme et lui a donné son cœur. Quand elle s'avère être le phénix promis comme compagne à son roi pour aider à apporter la paix à son espèce, il n'a d'autre choix que de l'accepter. Jusqu'à ce que le feu de la jeune femme détruise le roi de façon inattendue après leur mariage. A présent Samael doit choisir entre sa loyauté envers son clan et la protection de la reine qui pourrait être son âme sœur contre la colère des siens. Or l'un de ces choix mènera à un destin que personne n'aurait imaginé…

L'avis de Rinou : Je n'ai jamais vraiment accroché aux personnages principaux sans savoir exactement pourquoi. Leur histoire est tiède, ils se protègent trop longtemps de leurs sentiments, et ne participent pas beaucoup à l'avancée de l'histoire de fond. Le moins bon des trois tomes pour le moment.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/abigail-owen-the-warrior-king-t8962.html

Darkness betrayed
Alexandra Ivy
Lyrical Press
25/05/2021

Gardians of eternity, tome 17



Autrefois, Brigette a été l'intermédiaire par lequel le mal ultime a atteint la Terre. A présent elle est juste un garou solitaire, isolée dans un cottage irlandais, séparée de son animal et de son humanité. Quand une bande de rebelles l'approche pour faire tomber le roi des vampires, elle sait que refuser signifierait la mort – mais même si elle prévient le roi, il pourrait ne pas écouter quelqu'un comme elle. Dès l'instant où Xi se glisse dans la chambre de Brigette pour l'escorter jusqu'à son roi, il voit le chagrin qui se cache derrière sa culpabilité. Le vampire insaisissable s'est battu pendant des siècles pour maitriser ses propres regrets, et sa parole va convaincre le roi d'accorder de l'importance à celle de Brigette. Aucun d'eux ne peut résister à leur attirance, même alors qu'ils deviennent partenaires dans une mission sous couverture. Mais il n'y a pas de place pour le plaisir quand leur travail pourrait la racheter complètement aux yeux des Gardiens – ou les envoyer tous deux vers la mort qu'ils ont évitée si longtemps…

L'avis de Fabiola : Un tome génial alors que j'avais des doutes sur l'héroïne. En effet, Brigette est une ancienne méchante et je ne voyais pas trop comment l'auteure allait me la faire apprécier. Eh bien Alexandra Ivy a réussi haut la main. En refermant le livre, on pourra dire que l'héroïne ne démérite absolument pas ! Il s'agit du 23ème tome de la série et je suis toujours aussi fan.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/alexandra-ivy-darkness-betrayed-t8967.html

Pour celles qui auraient raté l'événement les 23 et 24 avril dernier, toutes les vidéos restent disponibles sur le mini-site du Festival : http://www.lesromantiques.com/

Et pour vous donner un avant-goût, ou un « behind the scene » pour celles qui étaient avec nous, nous avons eu envie de faire un retour choral des membres de l'équipe et des chroniqueuses.

LES CONFÉRENCES

ROMANCE HISTORIQUE : IL Y A LES BRIDGERTON MAIS PAS QUE !
LHATTIE HANIEL, PAULINE LIBERSART ET PENNY WATSON WEBB

Une découverte : Il y a beaucoup de recherches derrière chaque roman, historiques (besoin d'une base solide), mais aussi sur le langage employé à l'époque et jusqu'aux tenues vestimentaires qui étaient en usage.

Un coup de cœur : Les héroïnes ne sont pas des Cendrillon, elles sont des « madame tout-le-monde », font des erreurs, ont une histoire, un vécu, une palette de sentiments allant de la colère à l'amour fou en passant par la jalousie, elles ne sont pas parfaites.

Un extrait amusant : « On peut se faire le plaisir d'empoisonner la belle-mère dans un historique, ce qu'on ne peut plus faire dans un contemporain ! » Pauline Libersart

MEGANE

LA ROMANCE HISTORIQUE, PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR
SHELLEY ADINA, LORRAINE HEATH ET EVA LEIGH

Une découverte : J'ai appris pourquoi les auteurs ont parfois plusieurs noms, c'est entre autres pour que les lecteurs ne soient pas perdus et puissent identifier un style grâce à un nom de plume.

Ce que j'ai aimé : Apprendre qu'il y a de plus en plus de romances avec des femmes de quarante, cinquante ans qui retrouvent l'amour.

Un extrait qui m'a fait rire : « Il y a un tas de rois Henry, mais c'était aussi le nom de mon coq préféré. » Shelley Adina

ALINE

COMÉDIE ROMANTIQUE : ÇA VA PÉTILLER
CÉCILE CHOMIN ET LOUISA MÉONIS

Pour ces deux auteures, l'histoire d'amour n'est pas le but essentiel dans une comédie romantique mais juste une continuité. La romance s'inscrit comme faisant partie d'une tranche de vie ou de plusieurs tranches de vies, racontées avec humour et légèreté. Et si le Happy end est respecté, elles aiment l'une comme l'autre que ce soit un happy end à l'image de notre société actuelle.
Car, comme le dit Cécile, « ça finit bien, ça finit toujours bien mais c'est justement là où la définition est essentielle. Est-ce que finir bien ça veut dire : ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ? On est loin de ce cliché de nos jours. Majoritairement oui, quand c'est de la comédie romantique, ils finissent ensemble. Mais il y a des fois où la personne peut se poser des questions et apprendre à se redécouvrir elle-même et se sentir bien avec elle, avant de se mettre en couple ».
Pour Louisa, « le but premier, ce n'est pas la romance, ce n'est jamais la romance dans la vie d'une femme ou d'un homme. Son but ce n'est pas une histoire de couple, c'est son histoire à elle ou son histoire à lui. Mais il faut apprendre à se connaître, soi, avant de se sentir bien ou d'avancer dans son histoire d'amour. L'histoire d'amour n'est pas la finalité... »

Cécile comme Louisa sont d'accord pour dire que « l'histoire d'amour n'est pas une histoire où ils ne sont que deux. Il y a toujours des personnages autour… » Et, pour Louisa, même des animaux de compagnie.
Pour Louisa toujours, « s'ils ne sont que tous les deux, c'est dans des petites nouvelles ».
Elles sont unanimes aussi pour dire qu'elles ne savent jamais si « ils » vont finir ensemble.

J'ai découvert que Louisa ne regardait pas de comédies romantiques à la télé. Elle aime les policiers, mais lit du Cécile Chomin et des romances parce que « ça lui permet de rêver, qu'il y a un prince charmant et que ça se termine bien ».
Contrairement à Cécile, qui regarde des comédies romantiques et adore Love actually, lit peu de romances mais des thrillers et du Louisa Méonis.

Le coup de cœur, je l'ai eu pour ces deux auteures vraiment pleines d'humour et très sympa et pour « Samantha, sérial looseuse » qui pense être un aimant à connards mais est géniale et pour les deux héros de « Laisse tomber la neige », j'aurais aimé être cliente à vie dans leur gîte et me blottir au coin du feu en leur compagnie.

SACROLIYU

AVENTURES ET PASSIONS : 30 ANS !
LES ROMANTIQUES : 20 ANS !
MARGARET CALPENA, AGNÈS CAUBET ET FABIOLA CHENET

Pour moi l'essentiel du Festival réside dans la magie que je ressens à écouter des auteures et auteur (Thomas) parler de leurs bébés, leurs livres. Je suis admirative de leur envie et de leur créativité, de leur pugnacité (que ce soit de l'auto-édition ou des auteures publiées).

La vidéo qui m'a marquée est celle de l'ouverture avec Margaret des éditions J'ai lu. J'ai été émue et touchée lorsqu'elle a décrit l'engagement de sa vie. Cette femme est dévouée aux livres. Elle est animée par le désir de les servir. C'est « son précieux » à elle. C'est très beau. C'est abyssal l'écart entre son sens du service, sa passion à elle et le mépris avec lequel est traité ce « sous-genre ». Quel snobisme. J'étais touchée et révoltée. J'ai aimé qu'Agnès et Margaret rappellent que les A&P, c'est 1200 titres depuis 1991.

KRAPOKOUK

LA ROMANCE CONTEMPORAINE, EXERCICE DE STYLE ET DE PRÉCISION
NANCY HERKNESS, NANCY WARREN ET ANNIE WEST

Avec ce panel, l'idée est d'en apprendre plus sur les techniques d'écriture d'une romance contemporaine. Et pour nous aider dans cette démarche, Nancy Herkness, Nancy Warren et Annie West ont bien voulu se prêter au jeu du partage d'expériences.

Au-delà des conseils « classiques » sur le fait qu'il vaut mieux écrire ce que l'on aime lire, j'ai appris plein de choses : la frustration de ne pas pouvoir créer de personnages secondaires lorsque l'on écrit des histoires courtes, telles qu'Annie en propose. En effet, vu son format, elle se doit de centrer son histoire sur ses héros. C'est ainsi que les pauvres se retrouvent sans famille, ou sans amis car ils doivent se sortir seuls des situations dans lesquelles ils se retrouvent.
A contrario, les lectrices de Nancy W. sont très friandes de ses personnages secondaires. Pas plus tôt une de ses histoires publiées, dans les trois heures qui suivent elle reçoit des emails de ses lectrices lui demandant l'histoire d'untel ou d'untel…

"Can I have lunch first ?!" *(Est-ce que j'ai le temps de déjeuner d'abord ?!)*

Une question soulevée par Nancy Herkness m'a toutefois vraiment interpellée et je dois dire que je n'y avais jamais vraiment réfléchi, mais cela m'est ensuite apparu comme une évidence. L'âge des héros et particulièrement de l'héroïne (car il semblerait qu'avoir un héros dans la fleur de l'âge ne dérange personne… !).
Quel âge peut avoir notre héroïne ?
Annie nous expliquait que dans l'une de ses histoires elle ne l'avait pas précisé, mais qu'il pouvait se déduire… pas de chance, cela a été la première question de sa relectrice/critique personnelle : quel âge ont tes héros ?! Et c'est vrai, nous sommes toujours curieuses de savoir quel âge ont nos héros, n'est-ce pas ?!

Nancy H. nous explique que plus elle avance en âge, plus elle a tendance à vieillir ses héros. D'ailleurs elle en a discuté avec son éditrice et, par un mystérieux échange d'idées, elles en ont conclu que l'âge idéal de l'héroïne devait être de quarante-deux ans. De son côté, Annie pense que des héros dans la quarantaine ne seraient pas aussi attractifs pour ses lectrices… Annie W. ne se mouille pas : quel que soit l'âge des héros, il faut qu'il colle avec l'histoire dans laquelle ils évoluent.
A l'instar de Nancy H. plus j'avance en âge, et plus j'apprécie les romances où les héroïnes sont plus vieilles que la normale, et par là j'entends la vingtaine. J'apprécierais même une romance avec une célibataire (avec ou sans enfants) ayant la quarantaine complètement assumée ! J'aime également l'idée de toucher des lectrices qui croient en la seconde chance de trouver l'amour.

Ainsi, je m'adresse aux jeunes lectrices : qu'en pensez-vous ? Seriez-vous attirées par une histoire où l'héroïne serait plus mature ? L'auteur est alors libre de laisser s'exprimer dans ses écrits l'évolution de ses propres désirs (et je peux vous garantir que la femme qui a la quarantaine… elle est au top !).
Personnellement, j'ai parfois besoin de m'identifier à l'héroïne et particulièrement dans la romance contemporaine, cela m'aide à rêver et m'évader. Vu que je ne vais pas en rajeunissant, je réalise que j'aime de plus en plus lire des histoires avec une héroïne qui aura des réactions matures, dues à son âge. Mais bien sûr, cela n'engage que moi.

Pour conclure, je vous encourage vivement à prendre un peu de temps pour écouter toutes les choses sympathiques que ces petites dames ont à raconter. Un grand merci à Riana, brillante meneuse de débat à des heures indues de la nuit. Et bien sûr, merci à Nancy Herkness, Nancy Warren et Annie West pour leur gentillesse, leur énergie communicative et leur sourire. Ca fait du bien, recharge les batteries, et on ne pense qu'à une chose : vivement l'année prochaine… en vrai de vrai !

TWIN

DIVERSITÉ : LE POINT DE VUE OUTRE-ATLANTIQUE BRENDA JACKSON, UZMA JALALUDDIN ET TRACEY LIVESAY

Une découverte : J'ai appris que Brenda Jackson n'avait jamais gagné de Rita Award pour un de ses romans, j'ai été choquée sachant qu'elle est très connue et appréciée !

Un coup de cœur : J'ai très envie de lire les romans de Tracey Livesay, dont une série a été achetée par J'ai lu, le passage où elle a raconté la genèse de son héros autiste basé sur son propre enfant était bouleversant.

Un extrait qui m'a fait réfléchir : Uzma Jalaluddin qui a adoré Orgueil et préjugés plus jeune, et quand elle a écrit son premier roman, a inconsciemment réécrit l'histoire en incluant des personnages musulmans plus proches d'elle, auxquels ses lectrices musulmanes peuvent désormais s'identifier.

FRANCESCA

DARK ROMANCE : LES ORIGINES SKYE WARREN ET ANNA ZAIRES

Une découverte : Anna Zaires a appris le français au lycée et a fait un échange universitaire pendant quelques mois avec la France. Elle a appris l'anglais en regardant La belle et la bête qui est, également, son Disney préféré. Skye Warren aime Jane Eyre. Elle veut que ses happy-endings soient réalistes.
Toutes les deux ont des limites pour écrire leurs histoires. Pour Skye Warren, si ses personnages dépassent les limites, il doit y avoir une bonne raison et il faut qu'ils en aient conscience.

Un coup de cœur : J'ai adoré Le colosse de Wall Street d'Anna Zaires que j'ai lu dès qu'il a été publié et j'ai attendu la suite avec impatience. Je n'ai pas été déçue.
Sinon, j'ai un coup de cœur pour ces deux auteurs. Je connais déjà les histoires d'Anna Zaires mais pas encore celles de Skye Warren. Elles m'ont juste donné envie de me jeter dessus.

Un extrait qui m'a fait réfléchir : « Mais ce que je pense, c'est que le précurseur de ce genre est le bodice ripper des années 80. Je crois que ce sont les dark romances d'origine. Elles avaient beaucoup de succès.... et je pense que la dark romance moderne est une sorte de résurrection de ce genre, mais modernisé. » Anna Zaires

« Mais je trouve que c'est amusant que les lectrices, même de nos jours, aient une définition bien plus ouverte de ce qu'elles lisent en romance historique et, surtout, en romance paranormale. C'est tout à fait normal de voir un loup revendiquer son âme sœur et la ramener dans sa tanière. Ce n'est même pas considéré comme tellement dark dans un paranormal. Mais, évidemment, si on écrit ce genre de chose avec un milliardaire qui la ramène

dans son manoir, ça parait très dark. » Skye Warren

Je n'ai choisi que deux citations. Mais je me serais écoutée, j'aurais rajouté la moitié de la discussion car cette dernière fait réfléchir sur la dark romance, mais également la romance en général et les attentes des différentes lectrices.

KYRYANA

LE PARANORMAL : DEAD OU UNDEAD
AMANDA BOUCHET, NALINI SINGH ET MARIA VALE

Une découverte : Super contente de savoir
- qu'Amanda Bouchet va être traduite chez MxM Bookmark
- qu'il y aura trois livres supplémentaires dans la série Sauvage de M. Vale
- que N. Singh va écrire le tome sur Danny cette année

Un coup de cœur : J'attends avec impatience l'autopublication de l'histoire de Maria Vale entre l'ange de la mort et une serveuse de chez Hooters, ainsi que les prochains tomes des séries de Nalini Singh (bien sûr, c'est ma déesse) et les livres d'Amanda Bouchet.
Ce n'est pas vraiment un coup de cœur mais j'ai apprécié le fait que les auteurs soient fans les unes des autres. On sent que, comme moi, elles attendent avec impatience leurs publications respectives.

Un extrait qui m'a fait réfléchir : « Parce que pour moi, l'une des choses formidables dans le paranormal est qu'il fait réfléchir à ce que signifie être humain. » Maria Vale

« Littéralement quand j'ai écrit mon premier roman paranormal «Slave to sensation», on me disait : le marché est mort. Et, je plaisantais en disant : non, c'est un mort-vivant qui se relève à nouveau. » Nalini Singh

« Qu'est-ce qui va retenir l'imagination des lectrices et du grand public ? » Nalini Singh

« C'est une romance, aucun regret. » Amanda Bouchet

KYRYANA

LA PARENTALITÉ EN QUATRE QUESTIONS
FANNY ANDRÉ, VIRGINIE BÉGAUDEAU, SOPHIE JOMAIN, MARIE LEROUGE

N'étant pas maman, ce sujet ne me concerne pas, mais il m'intéresse. J'avais croisé Marie Lerouge et Sophie Jomain lors d'éditions précédentes du Festival, mais je ne connaissais pas Virginie Bégaudeau ni Fanny André. Elles ont toutes les quatre écrit sur la parentalité, sous des angles différents.

Grâce à Virginie Bégaudeau, j'ai appris qu'au 19ème siècle il existait des systèmes de portage pour bébés. Naïvement, je pensais que c'était très récent en Occident, et qu'à cette époque les nourrissons restaient emmaillotés, pendus à un crochet toute la journée (rires). Les quatre autrices m'ont donné envie de lire leur livre, mais c'est Son plus joli défaut de Fanny André qui m'attire le plus. Ça semble être un roman assez drôle, avec une bonne dose de réalisme. Dans la romance tout est souvent idéalisé, alors que là l'héroïne a apparemment des cernes et des vergetures. Je veux en savoir plus !
Comme dans toutes les conférences de tous les FRF,

l'ambiance est bonne, on sourit souvent et on rit parfois. Ce qui n'empêche pas d'apprendre de nouvelles choses, et de réfléchir à ce que disent les intervenantes. Sophie Jomain parle très justement de la place du père dans son livre M'asseoir cinq minutes avec toi. Comme elle le dit si bien, certaines mères ont tendance à lancer des piques à leur conjoint : « Ne lui donne pas ça à manger », « Tiens pas le biberon de cette façon-là »… Les pères peuvent avoir l'impression d'être mis de côté. Cela m'a fait penser à toutes les phrases de ce genre que j'ai entendues chez des amis. Et le « Demande à Maman » m'énerve au plus haut point ! C'est seulement en regardant cette vidéo que j'ai compris que non, les pères ne sont pas si passifs dans l'éducation de leur enfant. Parfois, la mère peut prendre un peu trop de place, sans s'en rendre compte. Je garde cette révélation dans un coin de ma tête pour plus tard ;)

Même si j'ai adoré regarder cette vidéo et les autres, il me tarde de revenir au FRF réel. Merci à toute l'équipe pour ces sujets toujours variés et enrichissants. Merci aux animatrices et aux traductrices, et merci aux auteurs d'avoir joué le jeu. Vivement l'année prochaine, pour les rencontres, les ateliers, les lectures, et la fameuse séance de dédicaces !

MAGALOCHE

LES DIFFÉRENTS VISAGES DE LA DIVERSITÉ CHANI BROOKS, JULIE HULEUX, MARIE LEROUGE ET EDNA YAMBA

Une découverte : Pas forcément une découverte en soi, peut-être plus des rappels (douloureux) que :

- les lectrices sont très/trop critiques et n'hésitent pas à vouloir imposer leur perception (il faut qu'on se rende compte que le héros est handicapé, n'est-ce pas l'effet inverse ?).
- que tous les sous-genres ou catégories de romance sont balisés aux États-Unis ou ailleurs (afro ou mixte, LGBT,…), quelles que soient les « bonnes » intentions de départ, et qu'il faut « annoncer la couleur ».
- avant les Bridgerton, mettre un héros ou une héroïne noire en couverture n'était pas vendeur… jusqu'à ce que l'effet Bridgerton s'estompe et que ce ne soit à nouveau plus vendeur.

Une vraie découverte, en revanche, que Julie Huleux était quarteronne (lol).

Un coup de cœur : Pour tous les auteurs de la conférence qui ont en quelque sorte affronté le problème de la diversité de plein fouet et s'en revendiquent.

Un extrait qui m'a fait réfléchir : Julie Huleux parle du fait qu'elle ne se sentait pas légitime pour travailler ou écrire avec une héroïne noire. Un peu plus loin elle parle aussi du fait qu'elle ne voulait pas prendre le risque de mal décrire comment une femme aux cheveux crépus doit se coiffer.
J'ai compris son ressenti et je suis bien d'accord que chaque auteur doit être à l'aise et libre de son écriture. Mais j'ai également été d'accord avec la réaction de Marie Lerouge et Chani Brooks :

> *Marie Lerouge : Moi je ne trouve pas… je crois qu'on ne devrait pas se sentir illégitime d'écrire sur des sujets qui ne nous touchent pas de manière proche, sinon on écrit sur quoi ?*
> *Chani Brooks : Sinon on n'écrit plus rien, si je n'écris que sur ma vie, moi j'écris ma biographie et puis c'est tout.*
> *Marie Lerouge : Exactement et excuse-moi, mais nos biographies n'ont pas d'intérêt !*

Cette question de légitimité est revenue bien sûr dans la conférence sur la diversité outre-Atlantique (les auteures noires qui ne savaient/pouvaient pas écrire des histoires avec des héros blancs) mais aussi dans la conférence sur le M/M (une femme peut-elle décrire des personnages gays ?).
Au-delà de la réaction primaire et délicate quant à la question de la légitimité, j'en retiendrai surtout le difficile équilibre entre la créativité, le politiquement correct et la bienséance.

RIRI

A VOS MARQUES, PRÊTS, ACTION !
FABIOLA CHENET, JULIE HULEUX ET OLIVIA RIGAL

Une découverte : Des conseils sur l'écriture de bonnes scènes d'action. Ne pas mettre trop de détails tout en restant réaliste, visualiser la scène dans sa tête avant de l'écrire, et penser aux cinq sens et pas seulement à ce qu'on voit et ce qu'on entend.

Un coup de cœur : L'explication de la romance et du suspense d'après Gwen Hayes, auteure du livre Romancing the beat (un genre de guide pour auteurs de romance). Une romance c'est comme un caducée, avec les deux serpents qui se rapprochent, s'éloignent, se rapprochent encore, et finissent par se réunir en haut du caducée. Le suspense du romantic suspense est le bâton autour duquel les deux serpents vont s'enrouler.

Un extrait qui m'a fait rire : Il y a eu plusieurs moments qui m'ont fait rire, mais en particulier celui où Olivia Rigal décrit l'héroïne TSTL (celle qui rentre chez elle et, alors que la lumière ne s'allume pas, se dirige vers le bruit bizarre au lieu d'appeler les secours), ou alors le moment où elles parlent de la question récurrente qu'on leur pose sur les scènes de sexe : « tu as vraiment fait ça ? » et le dérapage qui suit.

RINOU

LE ROMAN FÉMININ ET LA COMÉDIE, DU RIRE AUX LARMES
ROWAN COLEMAN, JANIE MILLMAN ET JANE WENHAM-JONES

Une découverte : la différence entre le style anglais et le style américain. Je m'en doutais un peu déjà, des différences parfois subtiles. Ce panel m'a rappelé les posts d'Anna Sugden quand elle met des petites images avec les termes qui diffèrent entre les deux pays. Je vois aussi cette différence dans l'anglais parlé. Savoir qu'il y a la même chose dans le style d'écriture me conforte dans l'idée qu'on ne peut vraiment pas confondre l'Angleterre et les Etats-Unis. Les intervenantes ont beaucoup parlé de l'Irlande, et je me demande s'il y a aussi des différences infimes entre les pays du Royaume-Uni. Prochain sujet à aborder ?

Un coup de cœur : J'ai eu un coup de cœur pour les trois auteures, leur humour pince-sans-rire tout au long de la discussion. J'ai rigolé très souvent en visionnant cette vidéo.

Un extrait qui m'a fait rire : Je vais citer deux extraits que j'ai adorés.
« Rowan Coleman, très contente de la traduction de ses livres en français : Je présume que les éditeurs français ont un goût impeccable.
Jane Wenham-Jones : Cela expliquerait pourquoi je n'ai pas été traduite en français ! »
Dans cet extrait, l'expression (rapide) de Bridget est impayable.
« Rowan Coleman, après que Jane Wenham-Jones ait présenté son dernier livre The big 5-0 – en rapport avec l'âge : Ça c'est moi la semaine prochaine, j'aurai 50 ans. Je le dis à tout le monde, pour le cas où vous voudriez m'offrir quelque chose ! »
J'adore la manière sérieuse qu'elle a de le dire, alors que je sais pertinemment qu'elle n'attend pas de cadeau

– humour pince-sans-rire. Le plus : je pensais qu'elle plaisantait sur son âge mais en fait… non. Elle a bien eu 50 ans le 14 avril (elle fait beaucoup plus jeune !)

FABIOLA

CRÉER UN UNIVERS PARANORMAL
TINA FOLSOM, ALEXANDRA IVY, CARRIE ANN RYAN ET KERRELYN SPARKS

Pendant ce panel, les auteures qui ont fait leurs preuves dans le genre paranormal se confient et nous parlent de leurs expériences. Ça a été un bon moment pour moi qui adore ce genre. On découvre que les éditeurs peuvent, selon elles, suivre des modes et ainsi ne pas accepter certains livres qui ne sont pas formatés par la tendance du moment. Et donc eux-mêmes provoquer un manque de diversité.

J'ai eu un coup de cœur pour l'analyse pertinente de Tina Folsom suivie d'Alexandra Ivy, sur le fait qu'il soit plus dur de vendre des livres quand il y a trop de propositions sur le marché et pas assez de visibilité.

Durant la discussion, il y a eu plusieurs moments drôles et intéressants mais celui que je retiens c'est quand Kerrelyn Sparks nous présente un de ses livres «How to marry a millionaire vampire» et nous dit "j'ai écrit la proposition alors que j'étais shootée aux médicaments, j'avais la grippe…" et quand le livre a réellement été vendu il a fallu qu'elle écrive la suite, mais sans être sous l'influence des médicaments !

HANAPANDORA

LA ROMANCE M/M : QUEL CONSTAT EN 2021 ?
AMÉLIE C. ASTIER ET MARY MATTHEWS, THOMAS ANDREW, ERIN GRAHAM (MARIE H.J.)

Une découverte : Le fait que l'auteur Thomas Andrew ait commencé son premier M/M sur un pari avec son éditeur et cette phrase « allez chiche tu n'es pas capable de le faire » à propos d'un des personnages secondaires de ses romans. J'ai adoré l'idée et je vais me lancer dans la lecture de son roman du pari.

Un coup de cœur : Amélie C. Astier qui explique les scènes hot en disant que les bouquins n'ont pas de crampes contrairement à certains. Et Thomas Andrew qui, en tant qu'homme, explique que certaines scènes de sexe écrites par des autrices sont irréalisables, rien que physiquement.

Un extrait qui m'a fait rire : « Dans le M/M on fait moins dans la guimauve, attention j'ai rien contre mais il y a beaucoup d'enrobage, de sucre et de fleur bleue. » Thomas Andrew
Cet extrait m'a bien fait rire, j'avoue, j'avais l'impression d'écouter une recette de cuisine et j'ai beaucoup aimé.

JOJO

LES HÉROÏNES INDÉPENDANTES : LA NEW GENERATION ? TONIE BEHAR, CHANI BROOKS, JESSICA HAILEY ET KIERA MANCHEL

Une découverte : J'ai aimé cette question de l'indépendance des héroïnes, parce que comme l'ont dit les auteurs ça va dans le sens de l'évolution de la société. Et j'ai aimé qu'elles arrivent à la conclusion qu'au final l'amour est toujours important, mais qu'il faut trouver un équilibre entre la romance et le girl power.

Un coup de cœur : J'ai apprécié que Tonie Behar souligne qu'il faut d'abord connaître les codes avant de vouloir en sortir. Trop souvent en tant que lectrice je suis agacée par les auteurs qui veulent casser tous les codes de la Romance sans chercher à comprendre pourquoi ils existent. Et je suis bien d'accord que oui, il faut d'abord bien prendre le temps de les connaître.

Une citation qui m'a fait réfléchir : « L'amour n'est pas la réponse à tout. Une femme peut trouver le bonheur ailleurs que juste dans l'amour, et l'amour va devenir une sorte de clé pour lui permettre de s'épanouir, mais ce n'est jamais la façon première de l'épanouissement. » Jessica Hailey

AGNÈS

LES COULISSES

FABIOLA :

J'ai toujours été un peu folle avec le Festival, mais cette année le côté numérique m'a rendu complètement… folle dingue.

- j'ai animé sept panels : quatre d'auteures anglophones et trois d'auteures francophones
- j'ai sous-titré des vidéos et en ai fait le montage avec Rinou
- j'ai fait le montage des panels francophones, également avec Rinou
- j'ai organisé la vidéo anniversaire du forum et me suis occupée du montage
- je me suis occupée de la mise en ligne et la programmation des vidéos sur Youtube
- j'ai participé à un panel en tant qu'auteure ainsi qu'à la vidéo d'ouverture et au zoom avec Les Romantiques.

Heureusement, je n'ai pas traduit, j'ai laissé ce travail à Rinou, Pirouette et Agnès.

Le plus gros stress pour moi, c'était bien l'animation d'auteures anglophones. Etant l'un des principaux contacts des auteures, j'ai quand même fait les choses bien. Elles savaient toutes que les enregistrements auraient lieu la semaine du 9 avril, mais deux jours avant je leur ai envoyé un mail pour leur demander leurs disponibilités. Cela a été bien utile.
Mais les choses se sont corsées avec le calcul du décalage horaire… j'y ai bien passé une heure pour mes propres panels ! Et comme si cela ne suffisait pas, le stress était accentué par la présence d'une de mes auteures préférées, Brenda Jackson. Inutile de dire à quel point j'ai passé toute la journée à vérifier les horaires (enfin jusqu'à l'heure du premier enregistrement… avec Brenda, Uzma et Tracey).
J'ai déjà l'habitude d'animer des panels en présentiel avec des anglophones, la différence c'est qu'il y a une interprète, ce qui me laisse le temps de me « reposer » entre deux traductions. En virtuel, rien de tel. Et pour faire les choses bien, j'ai enchaîné trois enregistrements d'auteures anglophones le même jour. A la fin du dernier panel, j'ai tout éteint et je suis allée dormir.

A côté de ça, l'enregistrement des groupes d'auteures francophones c'était du gâteau. J'ai eu un petit problème de son avec Edna Yamba, qui devait prendre la parole la première et que j'entendais très bien avant de mettre en marche l'enregistrement. Elle a dû se déconnecter et revenir (en principe ça ne se voit pas au montage parce que j'ai coupé cette partie ☺ – eh non, je refusais de faire un panel sans la présence de toutes).

Pour le sous-titrage des vidéos… autant dire que c'était la partie la plus longue du projet. Comme je l'ai précisé plus haut, nous étions deux à le faire (Rinou et moi), chacune avec un logiciel différent mais aucun qui fasse la synchronisation audio automatique (eh non, hors de question d'utiliser la fonction sous-titrage de Youtube, HanaPandora sait de quoi je parle…). Il faut donc faire cela phrase par phrase, en s'adaptant à l'accent de chacune des auteures anglophones dans chaque vidéo. C'est un travail génial, mais il m'a fallu un temps d'adaptation. Au bout de ma… quatrième ou cinquième vidéo, j'ai réussi à terminer en moins de 24 heures. Youpi. Maintenant on peut dire que je suis (presque) une pro LOL

Dernier projet de ce Festival : la vidéo-surprise pour l'anniversaire du forum. J'avais normalement tout prévu, c'est-à-dire demander aux membres du forum une petite vidéo ou un texte. Et puis Riri qui propose un zoom… LOL Et Agnès qui propose de faire l'ouverture du Festival avec Margaret… Bon eh bien, il faut s'adapter.

Malgré tout cela, c'était vraiment intéressant à faire et j'ai adoré cette expérience avec toutes les auteures. Heureusement, j'étais en constant contact avec l'équipe, et on a beaucoup rigolé à certains moments pendant que je partageais mes expériences et/ou mes réflexions. Et puis, il n'y a pas à dire mais TOUT LE MONDE (auteures, animatrices, Romantiques) était content de se rencontrer/revoir même en visio. Bien sûr, ma plus grande fierté, c'est THE panel qui a réuni trois grandes dames de la romance : Brenda Jackson, Jayne Ann Krentz et Susan Elizabeth Phillips.

FRANÇOISE :

Concernant l'animation des panels que j'ai faits, j'ai contacté les auteurs pour leur proposer quelques horaires pour l'enregistrement et leur ai envoyé les questions que j'allais poser pour qu'elles puissent se préparer. Les auteurs sont très pro et très accommodantes, elles sont toutes arrivées à l'heure pile. Ce qui était intéressant c'est qu'elles ont des parcours très différents les unes des autres, ce qui permet d'avoir des points de vue plus divers. Simone Elkeles m'a fait rire parce qu'elle est très franche dans ses propos, donc comparée à Shelley Adina d'une génération et d'une éducation différentes, c'était explosif ! Mais les deux ont été adorables et à l'écoute.

J'ai eu vraiment peur de me tromper sur les horaires de décalage horaire à cause de l'incident qu'a eu Anne Gracie haha, mais tout s'est bien passé.

KRAPOKOUK :

En tant qu'animatrice, je me suis découvert une vocation de journaliste et de metteur en scène. J'ai changé la déco de mon bureau à chaque table ronde. LOL
Surtout, j'ai adoré faire les recherches sur les auteures et leurs livres en amont. J'ai adoré chercher les fils conducteurs, les liens dans mon panel. Je me suis creusé le ciboulot pour trouver des questions à envoyer avant. Questions qu'on n'a pas forcément suivies lors de la conversation. Oui, c'étaient de chouettes rencontres ces moments où on discute à bâtons rompus et où on oublie le temps. Un peu comme les personnages qui se saisissent de l'histoire que les auteures écrivent et les entraînent ailleurs.

Pas de galères dans la préparation mais un saut quantique pour moi. J'étais vierge ! LoL C'était mes premiers zooms quoi ! On avait testé avec Fabiola et Lys avant. J'étais réfractaire au virtuel, et puis finalement l'écran n'a pas empêché les échanges et les rencontres. Je suis ravie. Je suis convertie. C'était même facile et ça va m'aider pour mes cours avec mes élèves.

Moment rigolo, c'est quand je demande aux auteurs de conseiller un roman feel-good ou une romance et qu'elles répondent qu'elles n'en lisent pas ou n'en écrivent pas !

Elles refusent d'être enfermées dans des cases. Et ça c'est chouette ! Vive le girl power.

Depuis j'ai lu les livres que j'avais repérés (« Laisse tomber la neige » et « les 12 folies d'Emma »). Ma PAL se remplit !

RIRI :

Préparation : Toutes les animatrices ont eu à programmer leurs réunions Zoom. Je l'avais déjà fait une ou deux fois donc j'ai retrouvé comment faire et testé. Pas de souci majeur sur ce plan-là, si ce n'est de bien faire attention à paramétrer une salle d'attente (pour éviter que les auteurs prévoyantes et qui ont envie de tester le lien quelques jours avant ne débarquent dans une autre conférence ;)), et pour ma part, paramétrer l'enregistrement automatique (histoire de ne pas bêtement oublier d'enregistrer) et de lancer la caméra automatiquement (histoire de ne pas attendre comme une cruche que l'image apparaisse).
Comme d'habitude, les auteurs anglophones ont besoin de peu de préparation, je leur ai envoyé une quinzaine de questions on a à chaque fois pu en traiter au moins une dizaine. Pour les auteurs francophones, j'ai eu affaire à des habituées, il me semble que mes questions ne les ont pas prises de court ☺

Galères :

- Pour la conférence sur la romance contemporaine, j'ai dû gérer dix-sept heures de décalage horaire entre quatre auteures et moi-même sur les zones US, Europe et Australie. La seule possibilité, pour ne pas empiéter sur ma journée de travail, était de choisir le « midnight shift » (créneau de minuit), comme a dit Annie West, pour la zone Europe, ce qui ne collait pas pour l'auteur prévu de la zone Europe. Elle a été reprogrammée dans une autre conférence.
- Pour la conférence sur Le romantic suspense, des idées pour se lancer, le décalage horaire s'annonçait tout aussi sportif sur quatorze heures. Après désistement d'une des auteures sur la zone horaire de l'Inde, j'ai dû chercher une autre participante. Heureusement que j'ai trouvé rapidement tout en réduisant la plage horaire à huit heures, mais il me restait la contrainte de finir avant 21h heure de Paris.
- Du coup l'organisation de la conférence avec les auteurs françaises / vivant en France a été un bonheur… si ce n'est que ça tombait pile poil avec une date de rendu de rapport trimestriel pour mon boulot et que je n'ai pas beaucoup dormi les nuits d'avant, ni celle d'après. J'étais un peu sous l'eau, dans les vaps peut-être, et j'ai oublié d'envoyer mon message avec le lien zoom. Je l'ai fait en quatrième vitesse le jour même, en oubliant de paramétrer la salle d'attente, l'enregistrement automatique et le lancement automatique de la caméra…

Moment sympa : Petit moment de joie lorsque le zoom se lance et le temps que les auteurs arrivent. Ça faisait du bien de voir des têtes connues après un an de crise sanitaire. C'était presque irréel de pouvoir faire cette réunion pour le Festival, après l'annulation de l'année dernière, comme s'il s'était passé une éternité depuis le dernier Festival en live. J'ai senti les auteures très émues, presque autant que la communauté des Romantiques pendant le zoom des vingt ans du site.
J'ai beaucoup aimé que mes auteurs anglophones se posent des questions entre elles sur leur organisation et rendent le moment encore plus interactif.
Ce qui a été génial c'est que les temps de parole se sont bien alternés de façon très naturelle pour toutes les conférences, même avec quelques micro blancs ou hésitations à prendre la parole en premier.

Moment rigolo : Une auteure américaine croyait que c'était un zoom de test et ne s'était pas « habillée » (comprendre apprêtée) pour la circonstance.
Nous avons beaucoup ri pendant la conférence sur les scènes d'action, et il me semble que ça s'est vu. Ça a été un moment très convivial, d'autant que j'avais moins à me concentrer sur l'anglais et les trois auteures se connaissaient bien et ont discuté de manière très détendue, mais non moins professionnelle.

RINOU :

En tant que traductrice il faut écrire la traduction de ce qui est dit par chaque participante, et pour moi la difficulté vient surtout des accents – mais articulez bon sang ! lol. Il y a des moments où même au ralenti je n'avais aucune idée de ce qui était dit (et ce n'était pas faute d'écouter les passages en question en boucle). La deuxième difficulté c'est qu'il faut adapter en bon français, sans hésiter par exemple à enlever les expressions « de ponctuation » du style « you know » en guise de virgules !?! Heureusement que Pirouette et Agnès faisaient la relecture pour vérifier et nettoyer tout ça, j'ai tendance à rester le plus proche possible de ce que j'entends.

Un de mes moments de rigolade, c'est quand j'avais la vague impression que Nancy Herkness disait « insurer » pour le métier de son personnage, et que Pirouette m'a dit qu'en fait c'était « hair salon » (non mais en plus depuis quand hair salon (= salon de coiffure) c'est un métier ? [mode mauvaise foi off]). Un autre a été mon SOS lancé à l'équipe, je me cite « J'ai entendu bdfgjfrfcvh lettuce going on there, et je suis à peu près sûre que ça doit pas être ça. » Effectivement, il n'y avait pas de salade dans cette phrase lol.

Une fois la traduction faite, il faut synchroniser les sous-titres avec l'audio. Mon logiciel ne fait pas ça automatiquement (si vous en connaissez un qui le fait n'hésitez pas à me le dire), donc il faut synchroniser phrase par phrase, ce qui prend vraiment pas mal de temps. Une fois synchronisé il faut faire le montage de la vidéo finale qui contient image de titre, photo de présentation des participants, vidéo et sous-titres. Pour les vidéos d'auteurs francophones il n'y a que le montage à faire, c'est plus rapide. Avec Fabiola on s'est fait des sueurs froides et on a échangé des rires - nerveux lol - en se demandant dans quoi on s'était lancées (sous-entendu est-ce qu'on va s'en sortir ?). On a fini de monter les dernières vidéos jeudi, juste à temps ! Mais franchement le résultat en valait la peine.

PIROUETTE :

Pour les conférences, la préparation consiste en une recherche sur les auteures, si on n'a pas lu les livres. Ensuite la composition de questions, que l'on peut vérifier avec d'autres Romantiques si on a un doute. J'ai envoyé ces questions aux auteures en avance, pour leur donner une idée de la direction de la conférence.

Nous avons échangé des mails pour fixer un horaire qui convenait à tout le monde. C'est bien plus simple pour des gens qui habitent au Royaume-Uni, où nous n'avons qu'une heure de différence, que lorsqu'une auteure est en Floride, deux en Californie et moi en région parisienne, mais nous avons trouvé assez facilement, finalement.

Ma seule vraie galère a été lorsque Jenny Colgan a perdu à deux reprises sa connexion pendant la conférence « Une nouvelle vie » en français. La première fois elle a pu se reconnecter, mais la deuxième elle a disparu à jamais, et je ne savais pas s'il fallait attendre, enchaîner sur autre chose ou tout arrêter... Cela m'a pas mal déboussolée, mais mes deux auteures survivantes ont décidé de reprendre les choses en main et s'interviewer entre elles. Changement de cap mais résultat sympa.

Moments sympas : J'ai beaucoup aimé l'ambiance lors de la conférence sur la romance historique, passé, présent et futur. Les trois auteures savaient vraiment bien nous parler de leur art, de leur approche de l'écriture, et de leur attirance pour la Régence ou l'époque Victorienne.

J'ai bien aimé lorsque les auteures anglophones tentaient un petit message en français à la fin de la conférence aussi. Trop gentil.

Moments drôles : Fun fact, juste avant chaque conférence mon mari suspendait un tableau de la Tour Eiffel sur la porte derrière moi, où nous affichons les emplois du temps des enfants, les horaires de bus etc. J'espère que cela donnait un air parisien à mes conférences ;)

Sinon des moments drôles pendant les conférences, il y en a eu beaucoup, notamment quand Rowan Coleman nous

a dévoilé qu'elle se sent très sophistiquée lorsqu'elle est traduite en français, comme si elle devenait Parisienne bilingue. Pendant cette conférence, Le roman féminin et la comédie : Du rire aux larmes, nous avons beaucoup ri, car les trois auteures se connaissent et s'entendent très bien. C'est vraiment un moment « feel-good » !

Les autres moments drôles étaient surtout pendant la phase de traduction et sous-titrage des conférences. Je recevais des messages « Pirouette, help ! » avec des coordonnées d'heure, minute et seconde, pour des conférences en anglais où Agnès ou Rinou avaient des doutes sur le contenu. On a piqué des fou-rires par moments lors d'un malentendu, par exemple une histoire de laitue qui n'avait aucun sens, ou une coiffeuse qui était devenu comptable dans la transcription.

AGNÈS :

Je confirme, mais mon message était plutôt « Pirouette : HELP !!! ». L'accent du sud de Brenda Jackson était assez redoutable, celui rocailleux de l'écossaise Samantha Young pas piqué des hannetons, mais la pire pour moi a été Skye Warren. A un moment j'entendais « génère », et je ne voyais pas du tout de quoi il était question. Heureusement Pirouette a pu me tirer de la panade : il s'agissait de Jane Eyre !

Sinon la grosse galère a été sur ma première conférence anglophone, avec une erreur dans le calcul du décalage horaire qui a fait qu'Anne Gracie est arrivée en catastrophe, sortant de sa douche avec les cheveux encore mouillés. La pauvre… Et le pire c'est qu'elle me trouvait des excuses et a été absolument adorable.

Evidemment grosse émotion pour la discussion avec Jayne Ann Krentz, Susan Elizabeth Phillips et Brenda Jackson. Si on nous avait dit il y a vingt ans qu'un jour on se retrouverait dans cette situation, jamais on ne l'aurait cru !

Je termine cet article en rappelant que nous fêtons l'anniversaire du site et du forum cette année. Vingt ans, ce n'est pas rien !

Je n'ai pas pu inclure les remerciements d'une Romantique membre de l'équipe dans la vidéo d'ouverture, aussi je publie son texte ici.

Fabiola

Un grand merci à toi Agnès pour ton site Les Romantiques : sans toi, je serais passée à côté d'un site qui partage mes projets de lecture, et m'a mise en contact avec des lectrices qui, comme moi, étaient fans d'un auteur mais s'ignoraient, ce qui nous a permis de nous rapprocher, d'échanger et de dialoguer...

C'est grâce aux fiches auteurs des Romantiques que je me suis remise à fond à lire des livres en VO, quand je me suis rendu compte que la plupart comportaient des titres non traduits en français... Comme j'étais assez naïve je croyais qu'en France on traduisait un roman anglais dès qu'il paraissait… Quelle erreur !

Bref, ton travail sur Les Romantiques a été une bouffée d'air frais dans cet univers de l'édition française qui ne reprenait pas souvent la bibliographie d'un auteur, et quel bonheur de connaitre le nom de tous ses livres (y compris ceux en VO non traduits)… Je pense que cela nous a permis de traquer des livres en VO pour celles qui comme moi (et elles sont nombreuses) se sont remises à lire en anglais...

Bravo aussi pour ce Forum où nous avons pu échanger, argumenter, quelquefois se contredire sur des livres que nous avions lus à plusieurs sans le savoir. (Marianne, Eglantine, et bien d'autres encore...)
Bravo pour le Webzine qui nous permet d'avoir mensuellement un magazine où on peut échanger et se tenir au courant de toutes les nouveautés, que ce soit pour les livres, les films, ou encore mieux interviewer ces auteurs qui nous semblaient auparavant aussi inaccessibles que des stars de cinéma... (j'exagère mais si peu...)
Merci aussi pour l'idée des échanges de livres avec le cadeau annuel entre filles du forum...
Merci enfin de m'avoir permis de compléter les fiches d'auteurs sur Les Romantiques (ce que j'ai mis de côté par manque de temps depuis plusieurs années...)

Les auteurs sont devenus un peu plus proches de nous grâce au site Les Romantiques, comme des « presque amis », alors qu'avant ils étaient des êtres bien mystérieux... Les Romantiques ont permis aussi à certaines d'entre nous de se découvrir des talents d'auteur... bref, ce site nous a fait (et nous fait toujours) un bien fou... même si j'avais quand même une préférence pour l'ancienne version...(!)...

Et pour en finir tu as vraiment été, par la création de ce site, un déclencheur en ce qui me concerne de la découverte d'univers (les héros vampires, les SEALS, les héros vikings) inconnus de la traduction à la française... que de joie, de plaisir et de ronronnement de ma part (la saga de JR Ward par exemple, découverte en VO) bref, tous ces petits bonheurs je te les dois... encore un très très grand merci !
Et vive les vingt ans du site !!!
Et on donne déjà rendez-vous dans le futur pour fêter ses trente ans !!!
Avec un peu de chance on sera à cette époque sortis de notre «cinquante troisième confinement»...!!!

Bises,

Fouine (alias Lafouine77)

Soly's Books and cook

Lorsque Fabiola des Romantiques m'a demandé de raconter mon aventure avec le Festival du Roman Féminin, ma réponse a été évidente tant j'aime ce moment unique dans l'année.

Si vous ne connaissez pas et que vous hésitez à y aller, laissez-moi vous convaincre.

J'y suis allée lors de la première édition et sincèrement, je ne connaissais personne : je suivais la page des Romantiques et quand j'ai vu le programme je me suis dit « allez, c'est l'occasion » et j'ai bien fait ! Non seulement j'adore le concept de conférences sur deux jours sur divers thèmes de la romance (historique, fantastique, M/M, la diversité etc.) mais en plus c'est intimiste et l'on ne se sent pas noyé au milieu de la foule, comme c'est souvent le cas lors des salons.

D'ailleurs, si vous ne connaissez personne, pas de problème : c'était mon cas la première année. L'ambiance est très sympa et vous faites vite connaissance : que ce soit lors des tables rondes ou encore dans les files d'attente avant de rentrer dans une salle ou quand il y a un moment de dédicaces. Depuis, je me suis liée d'amitié avec plusieurs Romantiques (la dernière année, elles m'avaient même confié une table ronde, vous imaginez ? ^^ Je n'étais pas très rassurée au départ, mais au final ça a été un excellent moment) mais aussi avec d'autres lectrices et auteures qui se reconnaîtront. Je les retrouve chaque année (bon, évidemment sauf ces deux dernières éditions) avec plaisir et l'on échange par le biais des réseaux sociaux le reste du temps.

De plus, comme c'est un festival lié à la romance et qu'on est entre nous, pas de moqueries ou de pointage du doigt, et le deuxième jour il y a une grande séance de dédicaces : avec votre entrée (que vous payez), vous avez le droit à plusieurs livres gratuits (en moyenne entre cinq et sept par personne). Il suffit de donner l'un des petits tickets que l'on vous remet avec votre sac de bienvenue le jour où vous arrivez : vous pouvez venir un ou deux jours, vous aurez non seulement des goodies mais aussi des romans offerts. N'est-ce pas génial ? Soyons clairs, certaines auteures n'hésitent pas à vous offrir des livres en plus : les Anglo-Saxonnes sont particulièrement généreuses… et peu importe leur statut.

Enfin, sans le Festival du Roman Féminin jamais je n'aurais ouvert mon blog : je me souviens que j'hésitais, mais après ces deux jours je me suis dit que, là encore, il fallait foncer et depuis je n'ai jamais regretté. D'ailleurs, le fait d'être sur place m'a permis de nouer des discussions et, par la suite, des partenariats avec des maisons d'édition. Je vous le dis, que du bonheur !

Vous en voulez encore plus ? Je vais vous expliquer une journée type : ben oui, ça fait deux ans qu'on n'en a pas fait en vrai, mais c'est comme si c'était hier… Toutefois, cette année, Les Romantiques avaient anticipé en proposant un Festival virtuel qui vous donnera une idée de ce que sont ces « tables rondes » ou « conférences » : la seule différence, c'est qu'il n'y a pas le temps d'échanges à la fin entre participants à la conférence (auteurs/éditeurs) et lecteurs. C'est sur Youtube, j'en ai regardé certaines et j'ai retrouvé l'ambiance de ces moments.

Je vous donne un exemple ou deux : nos Romantiques ont contacté différents écrivains et les ont réunis pour un échange virtuel, comme si on y était. Comme pour le Festival, il y a une animatrice qui pose des questions et les auteurs répondent chacun à leur tour, mais ce qui est sympa c'est qu'elles ou ils interagissent aussi entre eux. Pas de panique pour les écrivains de langue anglaise, tout est sous-titré (quel boulot elles ont eu). Et là, pas de problème pour choisir telle ou telle conférence, vous pourrez toutes les voir vu qu'elles sont sur Youtube : prévoyez quand même minimum trente-cinq minutes. Il y en a pour tous les goûts : de l'historique au romantic suspense en passant par la dark ou la chick lit, et ce ne sont que quelques exemples. Franchement, je ne peux que vous inviter à aller les visionner. Vous y retrouverez des auteurs ou autrices fidèles du Festival, mais aussi de « petites » nouvelles comme Brenda Jackson, J. Kenner ou Carrie Ann Ryan qui ne sont jamais venues mais qui, pour les dernières, sont publiées en autoédition… et tant d'autres.

Franchement, ne passez pas à côté !

Et là, vous allez me demander : quid du présentiel ? Lorsque vous arrivez donc, Les Romantiques vous accueillent avec un sac dans lequel vous trouvez des tas de petits cadeaux offerts par certains auteurs et éditeurs, ou les filles elles-mêmes, et vous avez le programme de la journée qui vous est donné. Le plus dur est de choisir entre telle ou telle conférence (et ça c'est terrible, car parfois vous aimeriez être à deux endroits en même temps) ou rencontre dans un coin avec un ou une auteur(e) qui vous dédicace les livres que vous avez pu amener (eh bien oui, si vous avez envie de venir avec toute votre collection, vous pouvez ^^, il n'y a pas de ventes sur ces deux jours, ce n'est pas un salon du livre) ou des lectures choisies par les auteurs ou autrices eux-mêmes.

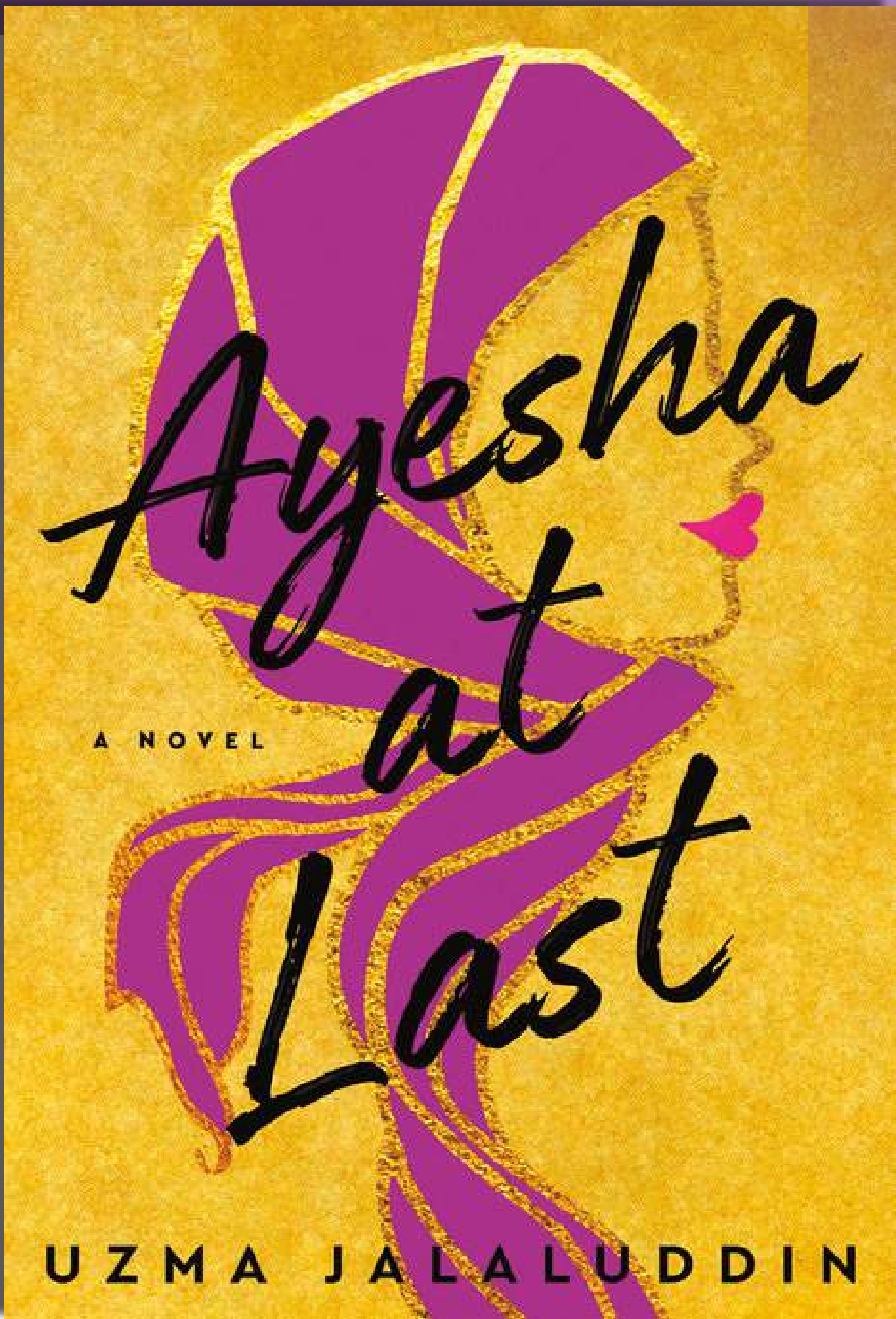
Comme je vous l'ai dit avant, ce Festival fait venir non seulement des auteur(s) français(es) (bien sûr) mais aussi des autrices étrangères (ces messieurs sont peu présents ^^) : certaines viennent d'Angleterre, des Etats-Unis ou même de l'autre bout de la terre ^^ d'Australie comme ma chère Annie West (qui est publiée chez Harlequin et vient tous les ans) ou la Nouvelle-Zélande : ainsi, j'ai pu rencontrer Jay Crownover, Nalini Singh, Scarlett Cole parmi les plus connues… Mais vous devez vous dire, pouhhhhhhhh moi je ne parle pas un mot d'anglais ! Pas de problème, Les Romantiques ont pensé à tout ☺ dans chaque conférence il y a une interprète (et on peut les remercier, elles aussi font un boulot de dingue) : celle-ci est donc là pour traduire le plus fidèlement possible les paroles de nos auteures anglo-saxonnes qui sont mélangées aux auteurs français publiés en maison d'édition ou autoédités (il n'y a pas de hiérarchie, tout le monde est sur le même plan). Ce mélange des cultures est généralement très enrichissant et se passe dans une ambiance très sympa, et l'on rit beaucoup. De plus, vous avez souvent des scoops sur les futures parutions car les grosses maisons d'édition type J'ai lu sont souvent là aussi.

Bien qu'il y ait un programme, vous n'êtes obligés à rien : vous pouvez faire des pauses sans souci, ressortir boire un coup (et revenir) ou aller manger en prenant votre temps (il y a une pause méridienne d'environ une heure, ben oui, le programme est riche). Il n'y a aucune obligation. De même, si vous devez repartir plus tôt, là encore vous êtes libre : pensez simplement que le deuxième jour il y a cette grande séance de dédicace entre 16 et 18h où vous aurez vos livres offerts et surtout où vous pourrez discuter avec vos auteurs préférés et bien sûr en découvrir plein d'autres. C'est aussi ce que j'aime dans ce Festival, le fait qu'on puisse rencontrer de nouvelles plumes et de nouveaux univers. C'est comme ça que j'ai découvert Olivia Rigal, Anna Briac, Pauline Libersart et tant d'autres… (désolée de ne pas toutes vous citer).

Je pourrais continuer longtemps mais cet article deviendrait bien trop long (déjà que ^^) mais il est à l'image de l'attachement que j'ai pour ce Festival particulier que je ne raterais pour rien au monde (enfin presque, hein ? ^^ mais vous m'avez comprise). Je ne peux que vous inviter à venir nous rejoindre, à goûter cette expérience unique qui n'a rien à voir avec un salon type Livre Paris, car une fois que l'on est venu, on ne peut qu'y revenir (et si vous ne me croyez pas, promenez-vous sur les pages de blogs ou d'auteurs et vous verrez que c'est souvent leur moment préféré de l'année en raison, justement, de cette intimité privilégiée). Je vous l'ai dit, il m'a apporté beaucoup et je suis sûre que ce sera encore le cas dans les années à venir.

Vivement 2022 !!!

Soly's books
http://solysbooks.blogspot.com/
https://web.facebook.com/solysbooks/
https://www.instagram.com/soly42/
https://twitter.com/BooksSoly


Ayesha at Last
A NOVEL
UZMA JALALUDDIN

GROS PLAN

Ayesha at last
de Uzma Jalaluddin

Berkley Books | 04/07/2019

L'auteure a accepté de participer à notre Festival du Roman Féminin numérique 2021 et n'a pas hésité à répondre à nos questions. Nous avons eu une discussion très intéressante sur la diversité que nous vous invitons à voir ou revoir ici : https://youtu.be/X8-oCXynu-w
Il était donc normal que nous expliquions pourquoi nous avons aimé son premier livre.

Ayesha Shamsi a pas mal de soucis. Ses rêves de devenir poétesse ont été mis de côté en faveur d'un poste d'enseignante pour qu'elle puisse rembourser ses dettes auprès de son oncle richissime. Elle vit avec sa bruyante famille musulmane et on lui rappelle en permanence que sa jeune cousine volage, Hafsa, s'apprête à refuser sa centième proposition de mariage. Même si Ayesha se sent seule, elle ne veut pas d'un mariage arrangé. C'est alors qu'elle rencontre Khalid, aussi intelligent et séduisant qu'il est conservateur et prompt à porter des jugements. Elle est irritée de l'attirance qu'elle éprouve pour quelqu'un qui méprise ses choix et s'habille comme s'il vivait au VIIème siècle.
Quand des fiançailles surprises sont annoncées entre Khalid et Hafsa, Ayesha est déchirée entre les sentiments qu'elle a pour le très direct Khalid et le nouveau potin dérangeant qui circule au sujet de sa famille. Alors qu'elle enquête sur ces rumeurs, elle réalise qu'elle va devoir gérer non seulement ses découvertes à propos de Khalid, mais aussi les vérités qui se font jour dans son propre cœur.

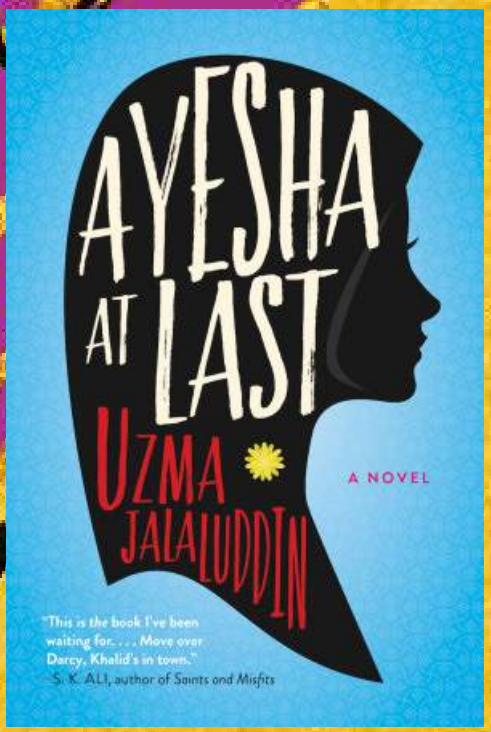
L'avis de Bib : Depuis quelques temps, les questions de diversité dans la romance me titillent, notamment la représentation de la communauté arabo-musulmane. C'est Fabiola qui m'a parlé de ce titre et quelle surprise !
Sincèrement, j'ai été déconcertée par le début de l'histoire que je n'imaginais pas aussi immergée dans la culture musulmane, et j'ai mis un petit moment à me défaire de mon scepticisme. Partageant la religion des héros, j'avais peur des approximations, des clichés et de la surenchère… j'avais peur d'une histoire à charge sous couvert d'intrigues et de rebondissements. J'ai avancé à très petits pas. Et finalement, de page en page, j'ai fini par me rassurer : l'autrice avait la pleine maitrise de son sujet ! À partir de là, je me suis laissée emporter dans l'histoire et j'ai passé un excellent moment de lecture !
L'intrigue, à base de malentendus, de mélodrames et de secrets de famille est finement orchestrée. Une question en chasse une autre dans une dynamique addictive. Au-delà de la romance, l'auteur aborde des questions intéressantes autour de la tradition du mariage, et des perspectives d'avenir entre confort, rêves et aspirations. Elle interroge les mauvaises habitudes familiales, la bienveillance face à la diversité dans le cadre du travail… Elle s'empare de ces questions (et d'autres encore) avec délicatesse et intelligence, sans être moralisatrice ou hypocrite ! Évidemment, j'ai adoré !

L'avis de Fabiola :

Mon premier gros gros point positif avec ce roman, c'est que c'est une vraie romance, écrite à la troisième personne et du point de vue des deux héros. Avant tout, l'auteure a voulu raconter l'histoire d'Ayesha et Khalid : leur rencontre, leur animosité initiale, la découverte l'un de l'autre, les nombreux obstacles qui se dressent sur leur chemin vers le HEA et surtout leur HEA, auquel j'ai cru. Uzma place ses personnages dans un cadre qu'elle connaît très bien, et oui elle parle beaucoup de religion, de croyance. Pour autant il y a un très bon équilibre entre les différents aspects du livre : amour, famille, amitié, travail. Dans chacun de ces aspects, les héros devront évoluer tout au long de l'histoire. Il y a quand même quelques points négatifs : une héroïne qui se laisse parfois trop faire par sa famille, un héros trop étriqué dans ses jugements, quelques personnages secondaires vraiment antipathiques. Mais ce sont des éléments qui ne déplaisent pas à tout le monde en général. On sent aussi la patte de Jane Austen çà et là, avec le propre style de l'auteure.

L'avis de Pirouette :

Ce livre était l'un de mes coups de cœur de 2019. Je l'ai écouté en audio, et j'ai adoré le mélange de cultures, canadienne, indienne, musulmane, ainsi que le sens de la communauté et l'affection entre les différents personnages. La foi d'Ayesha et Khalid est au cœur de l'intrigue, mais d'une façon très naturelle, qui va de soi. L'auteur réussit à nous montrer leur vie sans nous la raconter, c'est donc un style d'écriture assez léger, là où on aurait pu trouver des leçons de morale. Le choix d'Ayesha de porter le hijab, par exemple, n'est pas discuté, juste considéré comme normal. On voit en effet quelques références à Jane Austen, non seulement Orgueil et préjugés, mais une touche aussi de Raison et sentiments dans la relation entre Ayesha et Hafsa, et du Shakespeare à l'occasion, mais dans une réécriture très moderne et fluide.



Par les producteurs de "Recherche Susan Désespérément"
Vendeuse le jour,
Comtesse la nuit.
La Comtesse de Brooklyn
(THE COUNTERFEIT CONTESSA)
FOX MISS FICTURES
SANFORD/PILLSBURY PRODUCTIONS
TEA LEONI
D.W. MOFFAT
DAVID BEECROFT
SANFORD & SARAH PILLSBURY
CHRISTINE SORRELL & RANDI JOHNSON
SCOTT DAVIS JONES

Par Fabiola

Le film Romantique du mois

La comtesse de Brooklyn

Téléfilm de Ron Lagomarsimo (1994) avec Téa Leoni, D.W. Moffett et Pat Mastrianni

L'histoire :

Gina Nardino, jeune femme de Brooklyn, vendeuse dans une épicerie fine, rêve d'amour et de fortune à travers les vieux films du cinéma hollywoodien. Elle est secrètement amoureuse de Sinclair Gresham, un riche et séduisant homme d'affaires qui vient régulièrement acheter du caviar. Ce dernier ignore tout des sentiments de la jeune femme et la remarque à peine. Un jour, pour dépanner une amie, elle participe à un défilé de haute couture. Sinclair la confond avec une comtesse italienne de ses relations.

Mon avis :

J'apprécie particulièrement le fait que le héros connaisse la vérité, les joutes verbales entre eux, le fait qu'il n'abandonne pas la partie tout en l'aidant dans son entreprise. J'aime aussi l'entourage de l'héroïne, qui la soutient malgré son idée folle de continuer la mascarade. La fin avec la vraie comtesse est super aussi.
La comtesse de Brooklyn est une très bonne comédie romantique et je suis vraiment déçue que ce film ne soit pas disponible en DVD. Et pour tout dire, je n'ai pu le visionner à nouveau que sur Youtube avec une qualité… disons que la personne qui l'a mis en ligne a filmé quand ça passait à la télé…

Les acteurs :

- **D.W. Moffett :** Donald Warren Moffett est né le 26 octobre 1954 dans l'Illinois. Son nom de scène D.W. a été choisi pour éviter la confusion avec l'acteur Donald Moffat. Après des études en sciences politiques, puis un emploi en tant que banquier d'investissement, il décide sur un coup de tête avec un ami d'étudier au St. Nicholas theater. Pendant ses études, il rencontre notamment William H. Macy. Jusqu'en 1987 il joue au théâtre, aux côtés de John Malkovich, Matt Dillon ou Gena Rowland. Cette année-là, il tourne dans son premier film, Black widow de Bob Rafaelson. Outre de grosses productions telles que Beauté volée (1996) de Bernardo Bertolucci ou Traffic (2000) de Steven Soderbergh, il apparaît dans de nombreuses séries telles que Friday night lights pendant deux ans et Switched pendant six ans, ainsi que dans des téléfilms tels que La belle vie (1990), adaptation d'un des romans de Danielle Steel. D.W. Moffett est marié depuis 1997.

- **Pat Mastroianni :** Né le 22 décembre 1971 à Toronto, c'est à l'âge de treize ans qu'il répond à une annonce qui invite des jeunes à passer une audition, même s'ils n'ont pas d'expérience, pour une nouvelle série télévisée. Il est choisi parmi 5000 candidats pour incarner Joey dans Les années collège, un rôle qu'il occupera jusqu'à la fin de la série en 1991 et dans neuf saisons sur quatorze de la suite, Degrassi : La nouvelle génération de 2001 à 2015.

Fabiola

ACTRICE DU MOIS

TÉA LEONI

Par Fabio

Elizabeth Téa Pantaleoni est née le 25 février 1966 à New York. Bien que ses parents ne fassent pas partie du show business, des membres de sa famille sont artistes : sa grand-mère paternelle, actrice ; ses arrière-grands-parents paternels, musiciens ; son grand-oncle maternel est l'acteur Hank Patterson.

Après quelques années d'études non abouties dans différents domaines, Tea décide de voyager autour du monde. C'est à son retour dans sa ville natale qu'elle débute sérieusement sa carrière d'actrice.

En 1988, elle est engagée pour être l'une des stars d'une nouvelle série, Angel 88, un remake de la série télé Drôles de dames. Cependant ce projet ne verra jamais le jour. Déterminée à réussir dans cette nouvelle voie, Téa décide de s'installer à Los Angeles. L'année suivante, elle obtient le temps de cinq épisodes le rôle de Lisa Di Napoli dans le soap opera Santa Barbara, reprenant le rôle joué auparavant par Tawny Kitaen.

Elle débute au cinéma par de petits rôles dans les films Dans la peau d'une blonde (1991) de Blake Edwards au côté d'Ellen Barkin, puis Une équipe hors du commun (1992) de Penny Marshall aux côtés de Tom Hanks, Geena Davis et Madonna.

C'est en 1995 qu'elle se fait remarquer au cinéma et à la télévision. Au cinéma, elle joue aux côtés de Will Smith et Martin Lawrence dans le film Bad boys de Michael Bay. Malgré les critiques mitigées il remporte un succès commercial, avec une recette mondiale de 141 millions de dollars pour un budget de 19 millions. A la télévision, elle obtient le rôle principal de la sitcom Une fille à scandales créée par Chris Thompson de 1995 à 1998.

Elle tourne ensuite dans Flirter avec les embrouilles (1996) de David O. Russell aux côtés de Ben Stiller et Patricia Arquette puis dans Deep impact (1998) de Mimi Leder au côté de Morgan Freeman. Le premier est un succès critique, le second un succès commercial.

Par la suite Téa se concentre sur sa carrière au cinéma, elle enchaîne cependant des échecs critiques. Elle jouera notamment dans Family man (2000) de Brett Ratner au côté de Nicolas Cage, Jurassic Park 3 (2001) de Joe Johnston au côté de Sam Neill ou encore Braqueurs amateurs (2005) de Dean Parisot au côté de Jim Carey.

Après un retour à la télévision avorté avec une série qui ne voit jamais le jour et un second rôle dans le film Le casse de Central Park (2011) de Brett Ratner aux côtés de Ben Stiller et Eddy Murphy, c'est seulement en 2014 qu'elle fait un comeback remarqué dans la série Madam secretary, créée par Barbara Hall et produite par Lori McCreary et Morgan Freeman. Téa y incarne le personnage principal, Elizabeth Faulkner McCord, ancienne agent de la CIA et nouvelle secrétaire d'état. La série comporte six saisons.
Téa s'est mariée deux fois : tout d'abord avec Neil Joseph Tardio Jr de 1991 à 1995 ; puis avec David Duchovny (acteur du mois dans le webzine d'avril 2011 : http://www.lesromantiques.com/Webzine/Webzineavril2011.pdf) de 1997 à 2011 (divorce en 2014). Elle a deux enfants avec David, nés en 1999 et 2002. Depuis 2014, elle vit en couple avec l'acteur Timothy Daly, qui tient le rôle de son époux dans Madam secretary.

Un astéroïde découvert en 1993 par l'astronome belge Eric Walter Elst, a été nommé en hommage à sa prestation dans Deep impact. Son nom : 8299 Téaleoni.

Fabiola

MADAM
SECRETARY

par Rinou

Femmes en blanc

Mary Eliza Mahoney

Première femme afro-américaine à obtenir le diplôme d'infirmière, Mary Eliza Mahoney est née en mai 1845 dans le Massachussetts - la ville et la date précise diffèrent selon les sites. Ses parents, Peter et Mary Jane, viennent de Caroline du nord et sont vraisemblablement d'anciens esclaves qui se sont réfugiés vers Boston avant la Guerre de Sécession. Aînée de quatre enfants, Mary a dix ans quand la loi interdisant aux enfants noirs de fréquenter les mêmes écoles que les blancs est abrogée à Boston, ce qui lui permet d'entrer dans la première école déségrégationnée.

A l'âge de dix-huit ans elle réussit à se faire embaucher à l'hôpital pour femmes et enfants de la Nouvelle Angleterre, qui a la particularité rare pour l'époque de n'employer que des femmes. Elle y travaille une quinzaine d'années en tant que cuisinière et blanchisseuse, et devient aussi au fil du temps une aide-soignante officieuse.

A trente-trois ans elle est finalement acceptée à l'école d'infirmières de cet hôpital. En seize ans d'existence, c'est la première fois qu'une afro-américaine entre dans cette école, même si rien dans le règlement ne l'interdisait jusque-là. Après seize mois de formation intensive, en 1879 Mary fait partie des quatre élèves – sur quarante postulantes - à obtenir son diplôme, devenant la première infirmière diplômée afro-américaine. Sa sœur Ellen abandonnera en cours de formation quelques années plus tard.

Mary s'inscrit au registre des infirmières du Massachussetts, et décide alors de quitter l'hôpital pour faire des soins à domicile. Elle obtient vite une bonne réputation grâce à sa patience, son calme et son efficacité, et s'occupe essentiellement de patients issus de familles riches de la côte est, la plupart du temps des femmes enceintes, ou des jeunes mères et leurs nouveaux nés. A cette époque les infirmières libérales vivent dans les familles par lesquelles elles sont employées, et si au début de sa carrière Mary accepte des tâches domestiques supplémentaires, très vite elle refuse tout débordement, et va jusqu'à manger seule en cuisine pour ne pas être confondue avec le reste des serviteurs.

Au début du 20ème siècle, le racisme et la discrimination sont très présents dans le domaine des soins. Depuis 1896, une loi empêche les afro-américaines d'étudier dans les meilleures écoles, entrainant la création d'écoles pour noirs à travers le pays. Les infirmières blanches sont mieux payées que les noires, considérées par certains comme moins efficaces, mal formées, et incapables d'analyser correctement les situations. Les branches locales de l'Association des infirmières américaines refusent l'admission des infirmières noires dans près de vingt états du sud.

En 1908 Mary rejoint l'Association nationale des infirmières de couleur diplômées, ou NACGN, qui vient juste d'être créée par Martha Minerva Franklin et Adah Belle Thoms, et prononce le discours d'ouverture de la première convention nationale, parlant entre autres des inégalités rencontrées par les élèves noires dans la formation infirmière. Adah Thoms la décrira plus tard comme « profondément croyante, de petite stature, environ 1m50 pour quarante-cinq kilos… très intéressante et possédant une personnalité inhabituelle et beaucoup de charme… une inspiration pour le groupe d'infirmières présentes. » Après ce discours, Mary est nommée membre à vie et aumônière de la NACGN.

Grâce à la NACGN, Mary lutte pour améliorer le statut des infirmières noires à travers le pays, aidant aussi à recruter des membres. Elle travaille également quelques années au Refuge Howard pour orphelins et personnes âgées noirs, situé dans le quartier de Long Island à New-York. Après sa retraite, elle continue à combattre pour les droits des femmes, et fait partie des premières femmes de Boston à pouvoir voter en 1921. Mary a soixante-seize ans.

Elle décède d'un cancer du sein en janvier 1926, dans l'hôpital où elle avait fait ses études. Elle ne s'était jamais mariée, ses petits-neveux affirmant qu'elle aurait été fiancée à un docteur qui l'aurait quittée et qu'elle en serait restée amère, mais peut-être tout simplement par choix pour se consacrer à sa carrière.
Dix ans après son décès, la NACGN crée le prix Mary Mahoney, décerné aux infirmières qui se sont distinguées pour leurs contributions dans le but d'améliorer le statut dans la profession des infirmières issues de minorités. Le prix a été conservé après la fusion de la NACGN avec l'Association des infirmières américaine. En 1968, l'une des gagnantes du prix fit une grande collecte afin d'ériger un mémorial sur la tombe de Mary.

Mary Mahoney a été inscrite au Hall of Fame de l'Association des infirmières américaines en 1976 et au National Women's Hall of Fame en 1993.

Rinou

SOURCES

https://www.womenshistory.org/education-resources/biographies/mary-mahoney
https://en.wikipedia.org/wiki/Mary_Eliza_Mahoney
https://www.thebookslut.com/post/mary-eliza-mahoney
https://wednesdayswomen.com/mary-eliza-mahoney-first-african-american-graduate-nurse/

MARY ELIZA
MAHONEY
1845 — 1926
THE FIRST PROFESSIONAL
NEGRO NURSE IN THE U.S.A.
ERECTED
IN MEMORIAM 1973
BY
CHI ETA PHI SORORITY INC.
AMERICAN NURSES' ASS'N. INC.

LA COMMUNAUTÉ
Les Romantiques

Week-end et surprise Les Romantiques

Après des années de pause, notamment pour se concentrer sur le Festival du Roman Féminin, voilà que la crise sanitaire nous amène à revoir nos priorités.
Nous n'avons pas pu nous voir en présentiel en avril ? Qu'à cela ne tienne, ne nous laissons pas abattre et retrouvons-nous entre Romantiques comme au bon vieux temps !
De plus, sans vraiment faire attention, nous nous sommes rendu compte que la période choisie correspondrait à la date anniversaire du forum. Habituellement, c'est le moment où les participantes du swap dévoilent leur colis reçu par la Poste. Nous aimerions par conséquent pouvoir l'organiser pour que les surprises soient remises à ce moment-là.
Pour celles qui ne pourraient pas venir mais souhaitent participer, pas de panique, on pourra toujours s'adapter. Dans tous les cas, nous sommes ravies de pouvoir compter à nouveau sur DevilMahogany pour l'organisation de cette surprise Romantique.
En attendant, nous avons concocté un sondage pour savoir qui serait intéressée.
Répondez vite en cliquant sur ce lien : https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdhZ6NiKOIXFQohm4dXsTVq3x8zGZ9USW2Zqg8A3_biipDmYA/viewform?usp=sf_link

Concours littéraires

Comme on le dirait en anglais : It's that time of the year ! Les concours littéraires reprennent chez BOD (Books on demand), Kobo Writing Life et Amazon.

- Du côté de BOD, il s'agit du Prix de la nouvelle en partenariat avec Femme actuelle Jeux extra et les éditions Prisma. Pour les modalités, rendez-vous sur le site : https://www.bod.fr/concours-nouvelles.html?j=1045133&sfmc_sub=11978894&l=83_HTML&u=44373505&mid=7227385&jb=4&utm_source=newsletter_092020&utm_medium=email&utm_campaign=newsletter_september

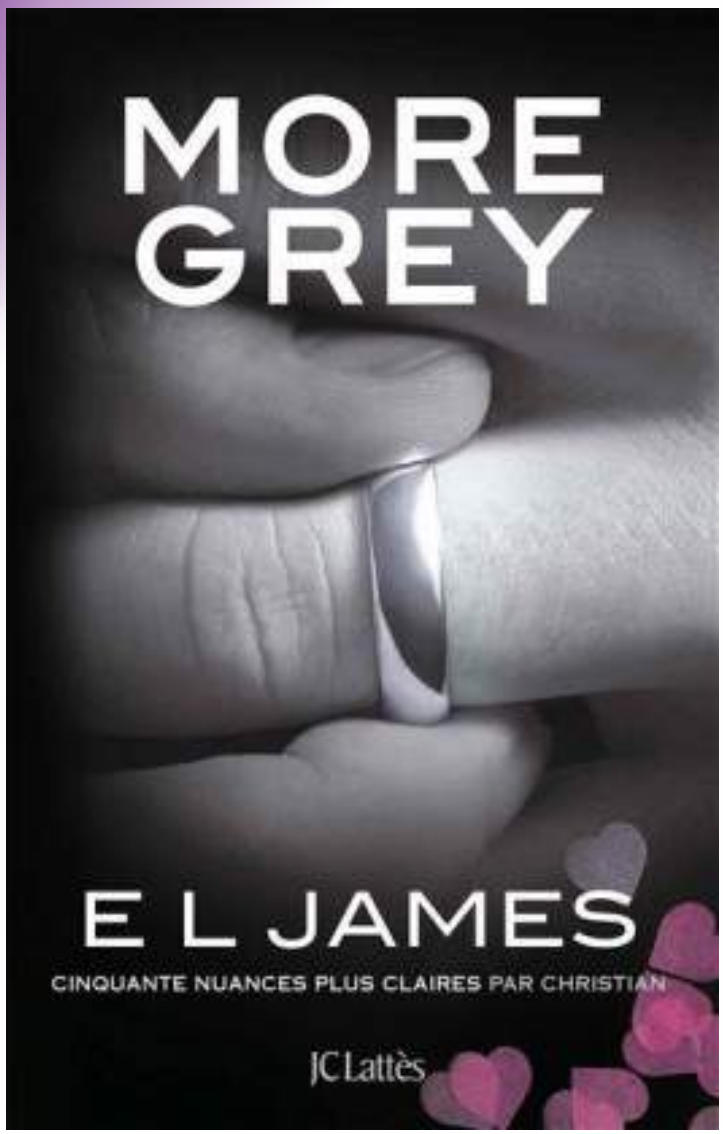
- Kobo Writing Life organise la 5ème édition de son concours Les talents de demain, en partenariat avec les éditions Préludes : https://kobowritinglife.fr/2021/04/01/concours-les-talents-de-demain-lancement-de-la-cinquieme-edition/

- Du côté d'Amazon, il s'agit de la nouvelle édition du concours Les plumes francophones. C'est sur le site que vous pourrez avoir toutes les informations : https://www.amazon.fr/b?ie=UTF8&node=14734726031

Brèves

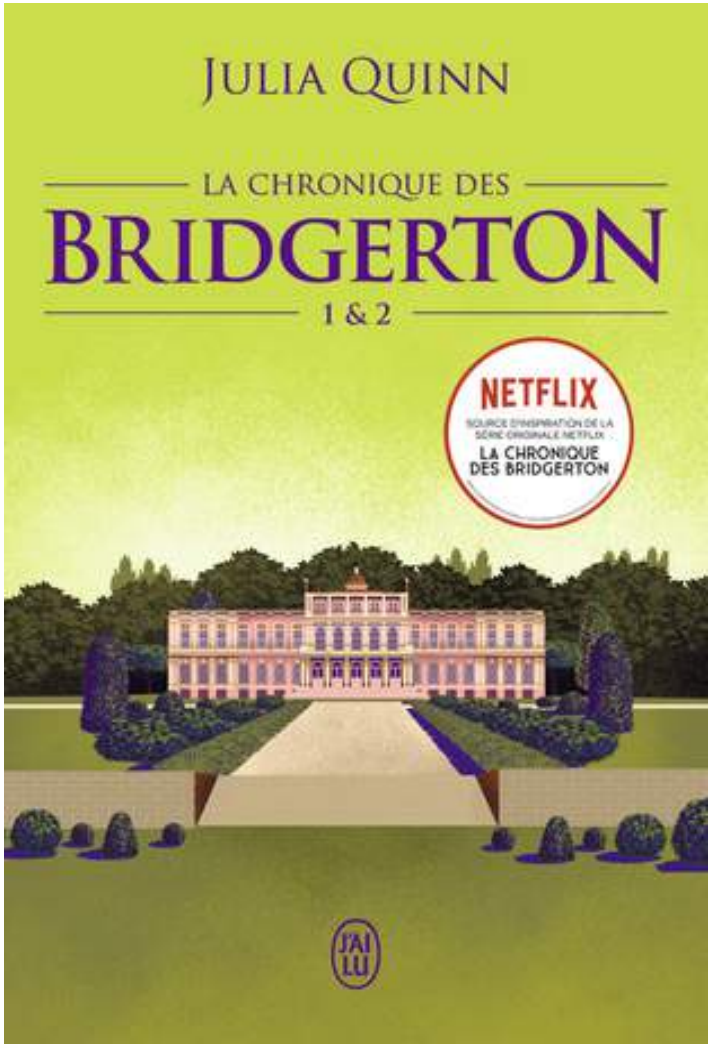
Décès de Valerie Parv

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de l'auteure australienne Valerie Parv à l'âge de soixante-dix ans. Depuis ses débuts en 1982, Valerie avait écrit environ soixante-dix romans dont la moitié ont été traduits en français par Harlequin. Elle avait été faite membre honoraire de l'Ordre d'Australie en 2015, pour ses contributions aux arts grâce à ses livres et à son rôle de soutien pour les nouveaux auteurs.



E.L. James, un sacré anniversaire

Le 16 juin 2021 paraîtra en français chez JC Lattès le dernier tome de la série **Cinquante nuances de Grey** du point de vue de Christian Grey. Il sera intitulé **More Grey** (Grey, darker and freed en VO, qui sortira le 1er juin 2021). Ce livre conclura définitivement la série qui a rendu E.L. James mondialement célèbre et mis en lumière la romance, en bien comme en mal. Il marquera également le dixième anniversaire de la sortie du premier tome, **Cinquante nuances de Grey** (Fifty shades of Grey en VO).



La chronique des Bridgerton en chiffres

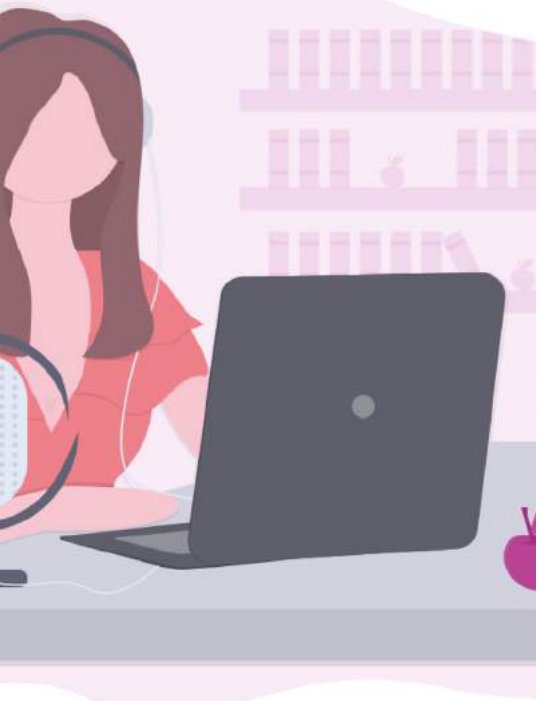
Nous le savions, nous en avons la confirmation. Grâce à l'adaptation du premier tome sur Netflix (82 millions de vues), la série littéraire a connu un nouveau souffle depuis janvier 2021, aussi bien aux Etats-Unis (750.000 exemplaires) qu'en France : 115.000 exemplaires du premier dyptique vendus et 45.000 pour le second sorti en mars (ventes qui continueront probablement à décoller).

Le troisième dyptique sortira le 19 mai 2021 et le dernier en juillet. Pour une série dont le dernier tome a été publié aux USA en 2006 et en France en 2016 (il s'agissait d'une réédition), c'est vraiment une réussite.

De plus, Netflix a annoncé le renouvellement de la série pour une 3ème et 4ème saison. Julia Quinn sera en France en 2021 et J'ai lu prévoit d'ores et déjà un grand évènement associé à sa venue. Suivez l'éditeur sur les réseaux sociaux pour être au courant de tout.

SOURCE : Livres Hebdo

LES ROMANTIQUES

Festival du Roman Féminin

Edition Numérique